7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi 9 janvier 1918 — No. 44

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Est-ce une question indiscrète?

La motion Francoeur, présentée il y a quelque temps à la législature de Québec, soulèvera-t-elle à la Chambre un débat prolongé avec répercussion jusqu'au Parlement fédéral, ou sera-t-elle promptement supprimée par l'influence de ceux qui la considèrent trop dangereuse? Nous le saurons ces jours-ci.

Dans tous les cas, cette motion pose une question qui reste et qui ne peut qu'être fort embarrassante pour ceux qui devraient y répondre.

La question posée s'adresse en fait au huit provinces à majorité anglaise de la Confédération, plus encore qu'à la députation du Québec. Elle leur demande tout simplement: "Si vous pensez que nous sommes de trop, que nous sommes un obstacle à l'union et au progrès, dites-nous le, et nous allons volontiers nous séparer de vous."

* * *

Sans doute, c'est une question peu amicale, gênante, indiscrète même si l'on veut, mais il y a de ces questions indiscrètes et pénibles qu'il faut parfois se poser entre associés, pour éclaircir une situation, lorsqu'on a affaire à des individus qui depuis longtemps se rendent insupportables.

En face d'une telle mise en demeure, ces derniers, s'ils constatent enfin que l'on est sérieux et que la séparation pourrait leur causer un tort irréparable, se prendront peut-être à réfléchir et à songer qu'il est grand temps de s'amender. D'autre part, s'ils s'obstinent dans leur mauvais vouloir, on saura définitivement que toute entente est impossible, que c'est peine perdue de chercher à s'arranger avec eux et qu'en somme mieux vaudrait reprendre sa liberté et poursuivre sa destinée chacun de son côté. C'est certainement l'image exacte de la situation actuelle du Canada.

Pour notre part, nous ne trouvons pas mauvais que l'on ait présenté aux fanatiques, semeurs de division, ce miroir dans lequel ils peuvent voir ce qu'ils sont.

En fait, les sentiments des deux races sont à peu près ceux-ci:

D'un côté, les Anglais ceux qui sont bien-pensants comme ceux qui haïssent en nous encore plus le catholique que le français, seraient tout de même énormément embêtés de voir Québec sortir de la Confédération. Ils ont besoin du Québec pour pousser leurs affaires. Ils savent bien, que du point de vue économique, ce Québec qui est leur cauchemar, tient la clé de tout le Canada, qu'ils se trouveraient par la force des choses dans la position du bravache fanfaron auquel, pour avoir la paix, on abandonne la maison, mais qui ne peut plus en sortir sans votre permission.

D'un autre côté, les Canadiens, premiers possesseurs du sol, conscients d'être les maîtres chez eux partout dans le Canada qui restera toujours leur unique patrie, ne demandent pas mieux que de faire bon ménage avec les Anglais. C'est pour cela qu'ils ont consenti, non sans hésitations, à entrer dans la Confédération. Eux, fils de la première famille et forts de leurs droits, ils ont observé à la lettre le pacte d'honneur qui protège les minorités. Ils entendent tout simplement que les autres fassent de même. Voilà cinquante ans qu'ils attendent en vain pour leurs groupes extérieurs une égale mesure de justice. Est-il étonnant qu'ils soient extrêmement lassés d'entendre maintenant l'autre race, comme une marâtre, les insulter à cœur de jour et leur faire des scènes d'hystérie à propos de tout et à propos de rien?

Si l'on veut que l'union revienne, il faut que cela cesse: pas d'autre alternative, nous avons déjà cédé assez longtemps sans autre résultat que de voir la majorité devenir de plus en plus arrogante, audacieuse et injuste.

* * *

"La Confédération est-elle un pacte d'honneur ou un piège d'infamie?" s'est demandé déjà le sénateur Landry. Tout est là.

Si c'est un pacte d'honneur, que les deux parties contractantes l'observent avec une égale justice.

Si c'est un piège d'infamie, il vaut mieux s'en déprendre, plus tôt que plus tard.

Un journal de Toronto, le *News*, disait l'autre jour "qu'il faudrait qu'un groupe d'historiens autorisés, entreprissent la charge d'éclairer le peuple sur l'hisoire de la confédération. Ils devraient expliquer clairement (1) que sous l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le peuple de Québec possède des privilèges constitutionnels spéciaux dans les limites de cette province, (2) que le Canada anglais ne désire pas, n'a jamais désiré diminuer ces privilèges et (3) que la province de Québec devrait cesser de tenter d'imposer aux autres provinces, ses institutions spéciales."

"Ces faits, ajoute-t-il, n'ont jamais été compris par la majorité des Canadiens français". Bien sûr que non; ils ne sont pas compris de cette façon par un seul Canadien français; ils ne peuvent non plus être compris de cette façon par un seul Canadien anglais de bonne foi qui sait son histoire.

Québec n'est pas une "réserve" où seront parqués les Canadiens français selon le bon vouloir des Anglais. Les Canadiens français ont partout les mêmes droits de vivre et de se développer selon leurs aspirations catholiques et françaises. Ne parlez pas de privilèges lorsque c'est d'un droit qu'il s'agit.

Même si Québec sortait de la Confédération, ce qui n'est ni praticable ni désirable pour le bien général du Canada, ces droits de naissance resteraient les mêmes pour tout Canadien français dans les huit autres provinces malgré tout ce que la tyrannie et l'arbitraire pourrait tenter contre nous.

Le droit ne meurt pas.

D'ailleurs nous voici en face d'un fait nouveau mais certain: entre eux les Canadiens français ne sont plus divisés mais unis, et l'union fait la force. Le vieux jeu des compromis "honorables" et de la politique d'expédients est fini. Nous sommes aujourd'hui deux millions de Canadiens français au Canada qui pensons de la même façon sur la solution de la question nationale. Nous ne voulons dominer personne, mais nous ne voulons pas non plus être dominés par les fanatiques et nous n'accepterons jamais que l'on nous traite comme des parias dans notre propre patrie.

SIMPLES NOTES

Le Citizen *d'Ottawa, a certainement raison lorsqu'il fait observer que "le fait de voir une province (Québec) contenant plus de deux millions de citoyens demander si elle est à sa place dans la Confédération, indique un état de choses déplorable et décourageant."*

* * *

Le Sénateur Choquette annonce, dans une lettre au Chronicle *de Québec qu'il va saisir la Chambre Haute de la question de rupture de la Confédération soulevée par la motion Francoeur.*

* * *

"Une minorité ethnique ou religieuse trouve toujours plus de force et d'influence réelles dans une complète indépendance que dans le partage du pouvoir" dit fort bien M. Henri Bourassa. L'expérience du passé doit nous avoir assez instruits sur ce point.

* * *

Tandis que nos chers compatriotes mange-Canadiens se torturent les méninges pour faire "représenter" les Canadiens français dans le cabinet unioniste ces derniers eux "ne s'en font pas" et ne veulent rien savoir. La représentation dans le conseil des ministres ne nous servirait à rien. Nous pourrons beaucoup plus facilement nous faire respecter en restant hors de cette boutique à la façon du centre catholique d'Allemagne et du parti nationaliste d'Irlande qui ont eu leur plus grand succès tant qu'ils ont refusé énergiquement des positions dans le cabinet.

Il est à souhaiter que pas un des nôtres n'acceptera d'aller servir de valet à la majorité dans cette officine où il nous faudrait au moins sept ou huit ministres pour avoir notre juste part de représentation, et notez que l'irlandais Doherty exécuteur de la conscription, est le seul catholique qu'il y ait là-dedans.

* * *

Le gouvernement a prohibé l'importation des liqueurs. Fort bien et tout le monde l'en félicite. Mais ce n'est pas tout: c'est la production même qu'il faut supprimer au Canada, sans quoi les distillateurs vont pousser leur commerce comme de plus belle et d'une façon même plus avantageuse pour combler l'écart de près de cinq millions de piastres que représentait l'importation.

* * *

Cette augmentation de 15 pour cent sur les transports que les chemins de fer se sont fait octroyer par le gouvernement, montre assez qu'elles influences sont à l'oeuvre: les mêmes que celles du raid McKenzie-Mann-Sifton. Comme résultat c'est une nouvelle charge d'au moins $25 imposée à chaque famille d'agriculteur ou de consommateur et une cinquantaine de millions dans les coffres des gros bonnets win-the-war que l'unionisme leur donne en pourboire.

* * *

L'Orange Sentinel *sera représentée en chair en os au prochain parlement par son directeur même, le fameux Hocken, candidat approuvé par M. Borden. Il n'y manque que le* Jack Canuck *pour compléter la ménagerie. La première chose qu'aurait fait un vrai gouvernement "d'union" eût été de supprimer ces deux ignobles journaux qui ne vivent que de l'exploitation des plus sordides préjugés, mais nous avons un gouvernement "unioniste"! Il y a de la différence. A Montréal, on est en train de chercher le moyen d'encourager le* Jack Canuck *à dégoiser ses insultes ailleurs.*

* * *

Un calcul du Soleil *fondé sur les majorités des candidats oppositionnistes du Québec, porte à 211,368 la majorité populaire de l'opposition, dans la province de Québec et, déduction faite des 4,803 voix de majorité unionistes à Montréal, à 205,565 la majorité nette de l'opposition québécoise. Est-ce assez clair comme verdict populaire? Dans plusieurs comtés le candidat unioniste n'a raccolé en tout que de 60 à 80 votes. Tous les Canadiens sont unis cette fois et cela donne sérieusement à réfléchir aux autres. C'est du nouveau.*

* * *

Le Telegram, *un journal du Michigan, trouve que la victoire des unionistes a été en même temps une victoire américaine, ce qui au fond est assez vrai, mais d'après ce journal, la seule chose sûre à faire dans l'Amérique du Nord serait de faire disparaître toutes les langues étrangères, et il ajoute: "Il ne devrait pas y avoir de presse publiée dans une autre langue; il ne devrait y avoir d'écoles conduites dans une autre langue; il ne devrait y avoir aucune assemblée ou aucun discours public tenus dans une autre langue."*

Le Boche est bien toujours le même partout!

* * *

Dans un vigoureux article du Canadian Courier, *M. William H. Moore prend à nouveau la défense des minorités canadiennes françaises. C'est bien, dit-il en substance, de se battre en Europe pour la cause de la liberté, mais notre premier devoir est de nous appliquer à nous-mêmes les principes que nous cherchons à imposer aux autres par les armes*

* * *

L'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence a inauguré le jour de Noël un Centre Canadien à Québec canoniquement érigé par Son Eminence le cardinal Bégin. L'inscription d'inauguration du premier coup, groupe 5,600 Associés autour du Sacré-Coeur. En cinq années d'existence plus de 20,000 âmes se sont enrôlées dans cette armée nouvelle du Sacré-Coeur voulue par Notre-Seigneur lui-même et encouragée par le Souverain Pontife.

* * *

Il n'y a que 24 députés catholiques à la chambre de Washington pour représenter les 18 millions de catholiques des Etats-Unis. Par contre les méthodistes qui ne comptent que sept millions et demi ont 82 députés.

La réunion de L'A. C. F. C. mercredi prochain

Veuillez ne pas oublier, comme nous l'avons annoncé déjà, qu'il y aura mercredi prochain, 16 janvier, une réunion de l'A. C. F. C. à Prince-Albert, aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*, comprenant deux séances, l'une à 2 h. de l'après-midi et l'autre à 8 h. du soir.

Les cercles qui désirent se faire représenter seront tous les bienvenus ainsi que tous nos compatriotes qui ont à cœur le développement des œuvres franco-catholiques de notre province.

Ce sont pourtant des Anglo-Saxons, ceux-là !

La conscription a été bel et bien battue en Australie, même par le vote des soldats. Il n'y avait pourtant là que de purs Anglo-Saxons et pas l'ombre d'un Canadien français, mais ils ont voté en grande majorité comme les Canadiens-français de Québec et un certain nombre d'Anglais de nos autres provinces. La presse anti-française pourra-t-elle jamais nous expliquer ce phénomène? Elle s'en gardera bien, car c'est tout simplement le fanatisme et le vieux levain de haine contre le Canadien parce qu'il est catholique qui lui ont dicté toute sa honteuse campagne électorale. L'occasion était bonne pour ces pharisiens de s'accaparer le monopole du patriotisme et de traiter tous les autres de lâches: ils ne l'ont pas manquée et nous ont montré le fond de leur âme qui n'est pas beau. Un peu dégrisés aujourd'hui, les plus intelligents s'aperçoivent qu'ils ont fait là un beau gâchis et qu'ils n'ont pas lieu du tout d'être bien fiers d'eux-mêmes. Fils de Luther, que vous soyez de Bochie ou d'ailleurs, on sait ce que vous êtes!

Le cabinet Hughes d'Australie démissionne

L'écrasante défaite subie par le projet de loi de conscription en Australie a amené la démission du cabinet Hughes. M. Tudor, chef de l'opposition, a été appelé à former un ministère.

Les premiers conscrits

C'est jeudi dernier, que les premiers conscrits ont été appelés sous les drapeaux. Les autorités militaires de tous les points du pays se disent très satisfaites du résultat. Tout s'est passé sans incident, à Montréal et à Québec aussi bien qu'ailleurs. Les conscrits de langue française des provinces anglaises pourront s'ils le veulent venir faire leur entraînement à Québec c'est du moins ce que l'on a accordé pour ceux de Toronto.

Après une période de 21 jours les conscrits qui n'ont pas satisfait aux exigences de la loi seront inscrits au tableau des déserteurs et on sévira.

Des soldats retour du front sont victimes d'un accident de chemin de fer près de Montréal.

Un train en destination de Vancouver avec environ 250 voyageurs dont la plupart était des soldats retour du front, est venu en collision avec un rapide à Dorval, près de Montréal. Sept soldats ont été tués et plusieurs ont été blessés. Au nombre des soldats tués il y a un Canadien de Vancouver du nom de Lalonde.

Québec et la Saskatchewan protestent

Une protestation énergique a été adressée au nom du gouvernement de la Saskatchewan par le premier ministre Martin au gouvernement fédéral d'Ottawa au sujet de l'arrêté fédéral en conseil qui défend, comme mesure de guerre, tout emprunt provincial, municipal scolaire ou autre et l'extension de capital des compagnies sans une autorisation expresse du ministre des finances.

Le message de protestation affirme que cette mesure est considérée comme inconstitutionnelle et portant atteinte aux droits provinciaux; il fait remarquer de plus que cette mesure a été décrétée sans même en donner avis officiel aux provinces.

Une protestation du même genre, quelques jours auparavant, a été faite par sir Lomer Gouin au nom de la province de Québec, auquel on répondit alors qu'il était le seul à se plaindre.

Le message de protestation de la Saskatchewan a été adressé à M. Rowell, premier-ministre substitut en l'absence de M. Borden et à M. Calder, ministre de la colonisation. Le trésorier provincial actuel, M. Dunning et l'ancien trésorier provincial, M. Bell, sont partis pour aller discuter l'affaire à Ottawa.

Les provinces de l'Ouest qui ont constamment besoin d'emprunts de toute sorte pour faire marcher les affaires sont affectées plus que toute autre par l'ukase du ministre des finances.

La lune de miel de l'unionisme n'est pas encore finie, et l'Ouest qui a porté ce régime au pouvoir, est déjà estomaqué par cette mesure et celle qui relève de 10 pour cent le prix des transports.

Ça va bien pour un commencement !

Les conditions de paix posées par Lloyd George

Le premier ministre d'Angleterre, devant une délégation du travail, a saisi l'occasion de préciser les conditions exclusives auxquelles l'Angleterre consentirait à entrer en négociations de paix avec l'Allemagne.

Ayant d'abord déclaré que le but de la guerre n'était pas l'anéantissement du peuple allemand et le démembrement de son empire, il indiqua les conditions essentielles à obtenir.

Tout d'abord restauration de la Belgique et réparation des dommages. Restauration de la Serbie, du Monténégro, des régions envahies en France, en Italie, et en Roumanie. Retour à la France de l'Alsace-Lorraine.

Au sujet de la Russie, sans préciser autrement il déclare que l'indépendance de la Pologne est nécessaire à la stabilité de l'Europe occidentale.

La Roumanie doit être protégée et l'Angleterre appuie l'Italie dans son désir de s'unir les populations de nationalité et de langue italienne. Au sujet de l'Autriche-Hongrie, il voudrait un régime plus démocratique.

L'empire Turc serait maintenu avec Constantinople pour capitale, mais le passage entre la Méditerranée et la mer Noire devrait être international. L'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine seraient reconnues comme états séparés.

La question des colonies allemandes serait soumise à la décision d'une conférence qui tiendrait compte du désir de la population.

Les trois points principaux des conditions britanniques telles qu'énoncées par le premier ministre sont: le rétablissement de l'inviolabilité des traités; le règlement de questions territoriales en accord avec le sentiment des populations intéressées; la formation d'un organisme international pour limiter l'armement et diminuer les probabilités de guerre.

Le discours de Lloyd George n'apprend rien de bien nouveau, quoique la presse en fasse de grands éloges. On remarque seulement que cette fois l'Angleterre appuie la revendication de l'Alsace Lorraine pour la France.

Dans un message au Congrès, le président Wilson appuie d'une façon concrète les conditions posées par le premier ministre anglais. En 14 propositions il exprime au nom du peuple américain les principes qu'il veut voir reconnus avant que l'on puisse mettre bas les armes.

M. Turgeon reste à son poste

Un arrêté en conseil du gouvernement de la Saskatchewan en date du 4 janvier établit une nouvelle cour d'appel (avec 4 juges) et une nouvelle cour du banc du roi (avec 6 juges) pour la Saskatchewan, qui prendra effet le 1er mars prochain. Ces nouvelles cours remplacent la cour suprême provinciale. Le nom de l'honorable M. Turgeon avait été mentionné pour la présidence de la cour du banc du roi. On assure que la position même lui a été offerte mais qu'il l'a refusée pour continuer à représenter les catholiques dans le cabinet provincial.

On ne peut que féliciter M. Turgeon de son désintéressement bien connu. Les nominations seront faites par Ottawa et annoncées bientôt.

La ville de Guatemala est détruite par un tremblement de terre

Un désastre plus terrible encore que la catastrophe de Halifax a eu lieu en Amérique Centrale, lorsque la ville de Guatemala, capitale de la petite république du même nom, a été dévastée par une série de tremblements de terre, qui ont commencé le jour de Noël et ont duré cinq jours, 125,000 personnes sont sans abri et un grand nombre ont été tuées par l'écroulement des murs. Tout est en ruines.

L'héroïsme des Canadiens

Des dépêches de Londres disent que sept mille décorations ont été conférées pendant la guerre aux Canadiens faisant partie du corps expéditionnaires qui se sont distingués sur les champs de bataille ou ont rendu d'autres services de guerre. Sept officiers et douze soldats ont été décorés de la croix Victoria.

M. Moore demande à ses compatriotes anglo-saxons de s'appliquer à être différents des Allemands

M. Wm-M. Moore, qui faisait, il n'y a pas longtemps, des remarques très judicieuses sur la façon dont la majorité anglaise du Canada aurait dû se comporter à l'égard des Canadiens français, est revenu à la charge, ces jours derniers, dans un remarquable article publié dans le "Canadian Courier".

Dans ses premières déclarations le journaliste anglocanadien blâmait ses compatriotes d'avoir usé, à l'égard de la race canadienne française, de certaines méthodes qu'on se garderait bien d'employer en Angleterre. Dans ses derniers commentaires sur la situation faite à l'élément français du Canada, il ne défend pas avec moins de vigueur la race sur le dos de laquelle les élections fédérales viennent de se faire, et qui commence à être fatiguée de servir de cible aux attaques d'une presse servile, haineuse et calomniatrice.

M. Moore est [illegible] ses idées [illegible] ple canadien ne peut refuser de s'appliquer [illegible] armes.

[illegible]

Lord Acton a dit certaines paroles que nos compatriotes anglo-canadiens devraient méditer. Les voici: "Le moyen le plus sûr [illegible] lequel nous jugeons si un pays est réellement libre est la [illegible] de liberté dont y jouissent [illegible] rités".

Puisque l'élément qui gouverne notre Dominion est un [illegible] sincère du droit et des libertés populaires, pourquoi n'accorde-t-il pas aux Canadiens-français les justes droits qu'ils réclament depuis longtemps? Veut-on que la province de Québec joue toujours le rôle ridicule d'une race contente d'être mutilée et humiliée, pourvu qu'on lui permettre d'aller conquérir des libertés pour les autres?

Au cours de l'année 1917 le Canada a emprunté la somme globale de 725 millions et quart. Présentement la dette totale canadienne-gouvernementale, municipale industrielle, dépasse les 5 milliards.

Parlons quand même de la paix !

On lance la pierre à ceux qui osent parler de paix et pourtant sont-ils en compagnie suffisamment respectable. Ce ne sont pas seulement les socialistes et autres *[illegible]* qui descendent la paix, ce sont, en plus de ceux qui souffrent, tous les hommes [illegible] Le premier [illegible] S. S. Benoît XV [illegible]

[illegible]

Les gouvernants de France, de Russie, d'Allemagne d'Angleterre, d'Italie et des Etats-Unis ne sont pas tout à fait ce qui s'appelle des catholiques, peut-on et conséquence, les supposer très bien disposés à recevoir favorablement la supplication du Pape? D'autre part, tous les gouvernants représentent officiellement, et prétendent représenter réellement la volonté de leur peuples respectifs, donc les peuples peuvent exercer une certaine pression sur les gouvernants par l'expression de leur volonté voilà un fait que le Pape connaît et qu'il tolère.

Or à qui plus qu'à nous, catholiques, appartenait-il d'influencer les chefs d'Etat dans le sens voulu par le Pape? La démocratie - qui est bonne ou mauvaise, plus souvent mauvaise, selon les hommes qui la mènent - nous a fait assez de mal pour que nous ayons le droit d'en tirer tout le profit possible: mais nous avons perdu une excellente occasion.

Et le pauvre peuple est resté tout perplexe au spectacle de la désinvolture avec laquelle le Pape a été traité par les catholiques ceux-là même qui auraient dû être les premiers à seconder ses nobles efforts.

Cet exemple de sans-gêne a produit chez les masses populaires le résultat qu'il fallait en attendre: on est convaincu plus que jamais en certains milieux, que le Pape peut se tromper *comme tout autre*.

* * *

Plusieurs de ces éducateurs sont de bonne foi, mais ils n'en déforment pas moins la mentalité de notre peuple. S'il est vrai que l'enfer est pavé de bonnes intentions, on ne peut douter que les bonnes intentions pullulent au milieu des ruines accumulées au Canada depuis trois ans.

On a voulu, pour plaire au gouvernement et à la population de tel et tel pays étrangers, donner à notre race une éducation toute nouvelle. L'expérience démontre que cette éducation est fausse et pernicieuse. En vérité, qu'on y renonce donc, pour revenir aux saines traditions qui nous ont fait ce que nous sommes: une race digne, vaillante et dévouée au successeur de Pierre.

Loyaliste de Sanglobis.

[illegible]

L'armée Tchèque

On signale l'arrivée en France d'un très nombreux groupe de Tchèques et de Slovaques venus des Etats-Unis pour faire partie de la Légion Tchéco-Slovaque qui s'organise actuellement au gouvernement français.

Le commandant de cette Légion va être le général Janin, célèbre officier général qui le gouvernement français avait envoyé avec une mission [illegible] Korniloff pour l'aider à réorganiser l'armée russe. Le général Janin est revenu en France [illegible] chute de M. Kerensky.

L'armée Tchéquo-Slovaque va se trouver d'environ 150,000 hommes. Les soldats des deux races préfèrent enrôlés dans les forces austro-hongroises et capturés par les Italiens, vont pouvoir, s'ils se désirent s'enrôler dans cette légion.

Lyon et le président Wilson

La deuxième ville de France a payé un tribut [illegible] au président Wilson.

Une réunion de 2,000 [illegible] [illegible] les Etats-Unis [illegible]

[illegible]

Le Bissac

C'est l'aspect géographique que présente le Canada, d'après *L'Action Catholique*, et après avoir donné la définition du bissac: "C'est un double sac, dont le milieu sert de communication à deux extrémités qui sont des réceptacles", le journal de Québec continue:

"L'étroite bande de terre, encore inculte et plutôt aride qui unit le vieux et le nouveau Canada, le Canada de l'est et le Canada de l'ouest, représente l'isthme du bissac. C'est dans l'espace des quelques lieues par lequel se glissent les trois grandes lignes de chemins de fer qui transportent de l'est à l'ouest les produits manufacturés, et l'ouest à l'est les produits de la ferme, que réside le lien, et combien fragile, qui réunit seul à cette heure le Canada de l'Est et le Canada de l'Ouest."

Caillaux ment

Avant de tomber dans les filets de la justice, l'homme de la trahison, se défend. Parmi ceux qui l'attaquent, il y en a qui, semble-t-il, essaient de compromettre avec lui le Pape et l'Eglise.

Il a affirmé à Rome, dit l'attaché naval français en Italie, avoir été en relations suivies avec le Vatican au sujet de la politique internationale depuis trois ans, et il a affirmé que sa femme avait obtenu à ce sujet plusieurs audiences du Saint-Père.

"L'Osservatore Romano", au nom du Pape, oppose à ces affirmations le plus catégorique démenti.

Entre la parole du Pape et celle d'un politicien, tout le monde, à part les mal intentionnés et les ennemis de l'Eglise, sait où aller trouver la vérité.

Jointe à la campagne de calomnies que les grands journaux à la dévotion de la maçonnerie poursuivent contre lui en Italie, en France et en Angleterre, comme aux Etats-Unis, jointe au dispositif du honteux document, que les révolutionnaires russes ont publié, document signé à Londres le 26 avril 1915, par lequel la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie s'engagaient à refuser l'entrée du Pape dans la convention de la Paix, cette attaque voilée contre le Pape montre une fois de plus, agissant partout, la main du socialisme maçonnique qui se prépare à tirer pour lui seul, comme il l'a fait jusqu'ici les profits de cette guerre [illegible] — *Chronique [illegible] de l'Action Catholique.*

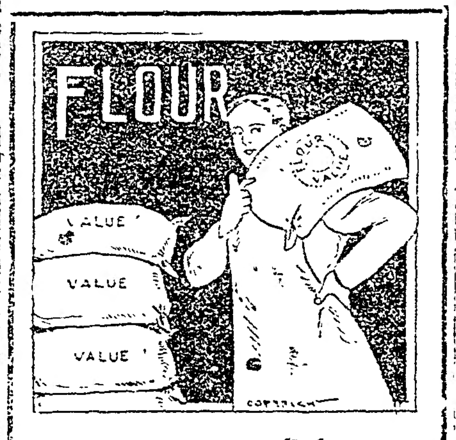
De la précision!

Le rédacteur en chef d'un grand journal américain avait placardé dans la salle de rédaction une affiche portant ces mots: "De la précision! et encore de la précision!"

Un nouveau reporter, sur qui la dite affiche avait produit grand effet, apporta son premier "papier", un compte rendu de meeting, dans lequel le rédacteur en chef lut avec stupeur cette phrase "Trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf yeux fixèrent l'orateur".

— Qu'est-ce que c'est que cette bêtise? demanda le rédacteur.

— Pardon, fit celui-ci, ce n'est pas une bêtise. Parmi l'assistance, il y avait un borgne. Vous voyez, je suis précis.







Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STE MARTHE, Sask.

Grâce à une collecte de 26 piastres, faite par Mme Gratien Hudon et par M. Elzéar Hébert nous avons déjà un bon rayon de bibliothèque paroissiale.

Evidemment nous avons commencé par le commencement; c'est-à-dire par l'histoire authentique et les bons livres de chez nous.

Tels sont, par exemple, les ouvrages du savant père Morice et de l'ascète et érudit Dom Benoit.

La vie du père Lacombe qui captive comme un roman, instruit comme l'histoire vécue et édifie comme l'apostolat.

Le *"Canadien Errant"* et *"Chemin faisant"* d'Ernest Bilodeau. (Ottawa) où sont unis admirablement la finesse française à la douce fraîcheur canadienne, etc., etc.

Hélas! nous avons eu la faiblesse d'y ajouter aussi pour la petite jeunesse une douzaine de *"Mignons-Romans"* de Paris...

Ces lectures vont instruire agréablement pendant les longues veillées d'hiver, les familles qui ont l'avantage de savoir lire et comprendre notre belle langue française.

HAFFORD, Sask.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort d'un de nos anciens citoyens, un des fondateurs de la localité. Le 28 décembre dernier M. Pierre Fouquette s'éteignait doucement, en pleine connaissance, en sa demeure à Hafford après avoir reçu tous les secours de la religion. Le défunt était âgé de soixante-onze ans. Né à St. Jean Chrysostome, P. Q., puis marié à St-Paul Chester près de Tingwick, P. Q., où sont nés tous ses enfants, il s'est ensuite établi à Maple Lake, Minnesota, E.U. En 1905, M. Fouquette revient au Canada et se prend une terre avec ses fils à l'ancien New-Ottawa, devenu après Laxembourg, maintenant Hafford, Sask. Le défunt laisse une veuve, trois fils établis près de lui à Hafford, deux autres à Aldina, Sask., et une fille mariée à Minneapolis, Minn., E.U. Le service, à cause de circonstances imprévues a été forcément renvoyé au 1er janvier. Ce fut un jour bien triste pour la famille qui menait dans ce deuil deux grandes leçons: la rapidité du temps et les séparations inévitables de ce monde. Une foule nombreuse a assisté aux obsèques pour témoigner de leur estime à ce citoyen intègre. M. George Fouquette conduisait le deuil et les quatre autres fils et deux cousins servaient de porteurs.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

ARBORFIELD, Sask.

M. Jos. Sirois, de Tisdale, est venu en visite à Arborfield, chez sa sœur, Mme Auguste Hudon.

-Plusieurs jeunes gens de la paroisse, qui travaillaient dans les chantiers de Poesane, sont revenus passer le jour de l'an avec nous.

-M. Victor Roy, qui était dangereusement malade, est en voie de guérison.

-M. Fleury a vendu sa terre à M. Fr.-Xavier Soney.

-M. Jos. Hudon, des Quatre-Coins, offre sa terre à vendre. Il doit quitter notre paroisse au printemps prochain.

Nous apprenons que M. et Mme François-Xavier Soney vont aller prochainement passer une année dans les Etats-Unis.

-M. et Mme Marcel Daoust ont fait baptiser une petite fille, et M. et Mme Galipeau, un petit garçon.

DUCK LAKE, Sask.

Noel a été comme par le passé la fête toujours populaire et aimée du bon peuple chrétien.

"Noël, c'est le cri qui résonne
Au jour où l'amour donne
Un Sauveur
Au pécheur".

On s'en est souvenu à Duck Lake, et malgré les 40 degrés de froid on est venu en foule à l'église prier à la crèche de l'Enfant-Dieu et s'asseoir au banquet divin. A l'évangile, le Rév. Père Curé, commentant le chant des anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", fit ressortir la nécessité de prier avec plus d'instances que jamais le Prince de la paix de ramener parmi les hommes cette "bonne volonté" qui consiste à obéir à Dieu et à aimer ses semblables. Faute de craindre Dieu et de s'aimer, les hommes s'entre-tuent depuis bientôt quatre ans sur les champs ensanglantés de l'Europe. Il faut redoubler de prières.

A la messe de l'aurore, en écoutant les vieux Noëls, on se prenait à regretter l'absence des enfants, partis en vacances. Ils rendent avec tant de grâce naïve ces airs anciens et toujours nouveau, qui semblent avoir été composés pour leurs voix argentines.

—Le lendemain, se célébrait le troisième et dernier mariage de l'année M. Isidore Doucette, fils de M. Geucon Doucette, épousait Mlle Odile Courchêne, fille de M. Moïse Courchêne, tous deux de la paroisse. Plusieurs membres du chœur de chant étaient à l'orgue et pendant la grand'messe rendirent plusieurs cantiques de circonstance. M. Doucette est chantre et ils avaient tenu à donner à leur compagnon cette marque d'estime. Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, et le souper à la maison paternelle du nouveau marié, où le jeune couple doit résider.

Naissances—A M. et Mme J. F. Perret, une fille: Simone-Marie-Anne.

A M. et Mme A. Perillat, une fille: Elizabeth-Alice.

A M. et Mme Frs Nicolas, une fille: Marie-Stella-Louise.

DOMREMY, Sask.

—Notre bon curé M. l'abbé Perrault nous est revenu guéri après un séjour d'une dizaine de jours à l'hôpital de la Ste Famille à Prince-Albert.

M. Louis Abel de Clouston, Etats-Unis, est venu passer une quinzaine chez son frère M. Fridolin Abel. Et tous les deux sont partis pour l'Est dans leur famille pour une couple de mois.

HOWELL, Sask.

—La messe de minuit a été célébrée avec grande pompe. L'église était bondée de fidèles qui tous se sont fait un devoir de participer aux Divin Banquet.

—Nous regrettons d'apprendre que Mlle Bernadette Bouchard, une de nos meilleures chanteuses à l'église, est partie pour Saskatoon: elle suivra, dit-on, un cours de garde-malade.

Dernièrement M. Ludger Fontaine unissait sa destinée à Mlle Eva Marcotte. Quelques jours après, c'était M. Ernest Marcotte qui se mariait à Mlle Rose Jacques, institutrice.

—Plusieurs de nos compatriotes sont partis en voyage dans l'Est: M. O. Morino, Dr Lavoie, Alphidas Grimard, A. Godin.

-Depuis quelques années il s'est établie à Howell une fameuse coutume, qu'il serait bon de faire disparaître. Un certain monsieur se fait un devoir, ou un honneur, comme vous voudrez, d'inviter à la sortie de l'église, tous les assistants à la messe du mariage, sans oublier les mariés, il va sans dire. Tous, petits et grands, jeunes et vieux sont cordialement invités à entrer et... se désaltérer. Là on passe d'énormes gâteaux qui coûtent des sommes folles et on boit. Quelques-uns qui ont assisté à ces fêtes plusieurs fois, nous assurent qu'il se dépense à chaque fois pour $50 à $60 de liqueurs de toutes sortes, et cela en temps de guerre.

Allons, mes bons compatriotes canadiens français, gardons donc nos bonnes et saines coutume de notre belle Province de Québec. N'introduisons pas dans l'Ouest ces coutumes baroques qui nous font dénigrer par nos compatriotes anglais.

—Nous apprenons avec plaisir que notre ancien agent M. J. A. Turcotte doit nous arriver bientôt. Tant mieux. Il y a assez longtemps que l'agence du C. N. R. est aux mains d'Anglais. Nous attendons son retour avec impatience.

Fausses manoeuvres de conciliation

"Une escouade de bons apôtres, à la dévotion du ministère unioniste, a entrepris de rétablir "l'union des races" et de faire cesser "l'isolement" du Québec, écrit M. Henri Bourassa. Ces faux bonshommes appartiennent, pour la plupart, à la bande d'énergumènes et de fauteurs de discordes qui ont basé tous leurs espoirs de succès électoral sur la haine des races et "l'isolement" des Canadiens français. Des mois durant, ils n'ont cessé de nous peindre comme des lâches, des embusqué, des traîtres ou des imbéciles. Chaque jour, ils ont versé à leur clientèle tout anglo-saxonne le gros vin du préjugé, de la haine et du mépris contre le Canada français et catholique. Ils ont réussi, au delà de leurs espérances. Effrayés de leur victoire, ils commencent à en pressentir les conséquences, désastreuses pour le Canada, menaçantes pour l'Empire, dangereuses même pour les mesquines ambitions des politiciens voraces qui ont commandé la campagne et les ignobles calculs des hommes "d'affaires" à courte vision, qui en escomptaient d'avance les profits. Le *bloc* anglo-saxon qu'ils ont si bien réussi à constituer est, en effet, rien moins que solide. Ce n'est pas l'union pour "gagner la guerre" qui a coalisé les forces anglochtones—cela, c'était le prétexte, le paravent, le faux drapeau qui couvrait la marchandise de contrebande—c'est l'union pour "dompter" le Québec. Ce beau dessein, conçu dans la haine et le mensonge, a atteint sa fin normale: il a ameuté quatre millions d'Anglo-protestants contre tout ce qui est catholique et non-britannique: il a ravivé et accru les méfiances de deux millions de Canadiens français, de deux millions et demi de catholiques, contre tout ce qui est anglais ou protestant; en un mot, la prétendue "union nationale" a désuni la nation canadienne et planté un nouveau germe de désagrégation dans le sol, déjà fort crevassé, de l'Empire britannique. A l'effervescence croissante de l'Inde, à la rivalité anglo-hollandaise au sud de l'Afrique, aux poussées formidables du socialisme en Australie, à l'exaspération de l'Irlande, nos "sauveurs d'Empire" ont trouvé le moyen d'ajouter la haine des races au Canada. En vérité, malgré leur triomphe électoral, ou plutôt, en raison même de ce triomphe, ils ont quelque raison d'être penauds".

La guerre au jour le jour

MARDI 1er JANVIER 1918

L'année 1917—Voici le quatrième jour de l'an dans les tranchées.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière sur l'année, il est facile de constater d'abord que sur le front ouest, les Alliés ont gardé leurs positions et fait graduellement quelques avances. L'offensive de la Somme durant l'hiver amène la formation de la ligne Hindenburg et l'évacuation d'un territoire considérable. Dans cette longue bataille nos troupes se distinguèrent à Vimy, à Lens, à la côte 70, à Messines, Ypres et Passchendaele. Les Français reprirent les positions perdues de Verdun, mais l'offensive du Chemin-des-Dames trahie par la bande Malvy-Caillaux, n'obtint pas tout le succès désiré et fut énormément coûteuse. Au total, la position n'a pas beaucoup changé entre les combattants sur le front ouest si ce n'est que nos troupes ont réussi à enlever à l'ennemi quelques points stratégiques. Sur les autres fronts, c'est autre chose. La Russie a été pratiquement mise hors de combat et le front italien, l'automne dernier, a été enfoncé, mettant en péril tout le nord de l'Italie. Mais si les Russes en sont toujours au même point, les troupes italiennes se sont ressaisies et tiennent tête aux Autrichiens et aux Allemands sur la Piave depuis plus d'un mois.

La Russie et les Etats-Unis ont fourni les deux grandes surprises de l'année: l'une en se désagrégeant par la révolution et l'autre en se lançant dans la guerre.

Au Canada, dès le retour de M. Borden d'Angleterre le 18 mai, le pays apprend avec stupeur que l'on a décidé de lui imposer la conscription. Le parlement est saisi de la question la loi du service militaire est adoptée et sept mois après le 17 décembre, le parti des conscriptionnistes est maintenu au pouvoir tandis qu'au même temps l'Australie se prononce par 170,000 voix de majorité contre la conscription.

Le 1er août, le Pape élève de nouveau la voix en faveur de la paix en s'adressant aux gouvernants des nations belligérantes, mais ceux-ci s'obstinent à poursuivre la guerre, tandis que de tous côtés les menaces de famine deviennent de plus en plus alarmantes.

Jérusalem, la ville du Sauveur est délivrée du joug des Turcs, le 12 décembre et l'année se termine sur cet événement sans que la paix paroisse encore plus près de nous qu'au début de la guerre.

MERCREDI 2 JANVIER

Rupture des négociations—Les négociations entamées entre les Russes et les Allemands menacent de se rompre, par suite de l'attitude des Allemands au sujet de la Pologne et de la Lithuanie. Les Boshevitis déclarent qu'ils ne consentiront pas à aucune politique allemande de conquête et d'annexion et qu'ils n'accepteront pas que les Allemands laissent des troupes de garnison à Libau, à Riga et ailleurs.

Sur le front italien.—Les Alliés teutons ont essuyé un autre revers sur le front italien, sur la Piave. L'ennemi a été chassé de positions qu'il occupait depuis la grande retraite italienne. La rive droite de la Piave se trouve donc ainsi entièrement débarrassée d'ennemis.

JEUDI 3 JANVIER

Reprise des hostilités? - La délégation de paix des Russes a proposé officiellement que les délégués s'assemblent pour la prochaine fois en pays neutre. L'interruption des négociations a réveillé à Petrograd une discussion générale sur la reprise des hostilités avec une armée fort réduite, probablement 3,000,000 d'hommes.

Les soldats français en Italie.—Les soldats français qui sont venus au secours des Italiens ont capturé, dans une récente opération sur le Mont Tomba plus de prisonniers qu'ils n'avaient d'hommes engagés dans la lutte.

VENDREDI 4 JANVIER

Combats d'artillerie—Sur le front de Verdun et en Champagne intenses combats d'artillerie, sans modification de positions de part et d'autre.

Pour la paix.—Un comité de femme en Suisse convoque une conférence internationale de paix à Berne qui devra avoir lieu du 3 au 8 mars.

Deportation de civils.—On rapporte que les Allemands ont transporté de force en Allemagne 300,000 civils polonais et lithuaniens.

SAMEDI 5 JANVIER

Discours de Lloyd George.—Le premier ministre, anglais dans un discours à grand effet a réaffirmé les buts de guerre de l'Entente. L'Angleterre est décidée à se battre jusqu'au bout pour la restauration et la réparation des territoires envahis. C'est une réponse aux propositions austro-allemandes de Brest-Litoosk faites par le comte de Czernin aux Russes et incidemment aux Alliés.

Pas de Russes.—Les délégués russes ne se sont pas rendus à Brest Litoosk pour continuer les négociations avec les délégués allemands; ils exigent que la conférence ait lieu à Stockholm. Il se fait en même temps de l'agitation dans les milieux socialistes d'Allemagne.

Prières dans l'empire britannique.—A la demande expresse du roi d'Angleterre, dans toutes les églises de l'empire on a fait hier des prières pour nos armées. Depuis le début de la guerre, dans toutes les églises catholiques nous ne cessons de prier pour que cette guerre se termine par une paix juste et durable. La recommandation de notre souverain est un acte officiel de religion digne de tout éloge

L'armée italienne—L'Italie appelle sous les drapeaux un demi-million de nouveaux soldats.

MARDI 8 JANVIER

En révolte.—Une dépêche de Russie dit que 25,000 soldats allemands à l'est de Kovno se sont mis en révolte parce qu'on voulait le envoyer sur le front ouest.

En Macédoine—Les Français défendent maintenant le front de Macédoine qui était occupé par des troupes russes.

Sur Verdun.—Une grosse attaque allemande avec préparation d'artillerie a été repoussée.

Le président du Comité des Ecoles Supérieures de l'Etat de New-York demande la suppression immédiate de l'enseignement de l'Allemand, qui serait remplacé par l'enseignement du français et de l'espagnol.

* * *

Un brave Canadien, M. Alex. Fontaine, d'Upton, P.Q., est revenu au pays après avoir passé huit mois prisonniers en Allemagne. Il était à bord du "Mont Temple" parti en novembre 1916 de Montréal et torpillé dans l'Atlantique par le raider "Moewe".

* * *

De mars à décembre dernier, les sous marins ont coulé 959 navires anglais de différent tonnage, à part des navires français, américains, suédois et autres. On s'imagine aisément quelle énorme quantité de marchandises ont été ainsi jetés au fond des eaux.

L'ACTION FRANCAISE

48 PAGES—GRANDE ENQUETE -LA LIVRAISON DE DECEMBRE

La livraison de décembre de l'*Action française* nous apporte, avec un remarquable article de M. l'abbé Emile Chartier, secrétaire général de l'Université Laval, à Montréal, sur *Notre Petite Histoire*, des chroniques de MM. Léon Lorrain, Pierre Homier, etc., l'annonce d'une enquête considérable qui se déroulera pendant toute l'année prochaine dans les pages de la revue.

M. l'abbé Groulx expose les grandes lignes de cette enquête sur *Nos forces nationales*, à laquelle participeront quelques-uns des hommes les plus remarquables du pays et qui débutera, en janvier, par un article de Mgr L.-A. Pâquet sur *Notre Foi*.

L'*Action française* paraîtra désormais sur quarante-huit pages au lieu de trente-deux, sans augmentation du prix d'abonnement qui reste fixe à une piastre. Le numéro de décembre contient déjà quarante pages de texte, dont huit consacrées à une table des matières très détaillée.

L'*Action française* fait appel à ses amis pour lui assurer de nouveaux abonnements, et opérer le plus rapidement possible les renouvellements d'abonnement.

Adresser les abonnements et faire les remises au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 22, Immeuble de la *Sauvegarde*, à Montréal

La Confédération

Prévisions de quelques hommes d'Etat canadiens avant qu'elle fut formée

L'hon. *Taschereau*, qui devint subséquemment juge-en-chef de la Cour Suprême, disait à ses collègues en politique qui votèrent ce régime:

"On s'apercevra bientôt que cette *Confédération* [illegible] *nos institutions*. Nos descendants au lieu de nous avoir de la reconnaissance [illegible] avons fatalement [illegible]"

MM. [illegible] la Confédération [illegible]

[illegible]

"Il est grandement temps que les fanatiques vulgaires soient mis en demeure de faire face à la réalité"

Une opinion intéressante de M. J.-K. Foran sur la motion Francoeur

La motion Francoeur, qui doit se discuter prochainement à la législature de Québec, contenue [illegible] res.

Cette motion se lit comme suit: "*Que cette chambre est d'avis que la province de Québec serait disposée à accepter la rupture du pacte fédéral de 1867, si, dans l'opinion des autres provinces, la dite province est un obstacle à l'union au progrès et au développement du Canada.*"

Voici, entre autres, l'intéressante opinion qu'exprime M. J.-K. Foran, C.R., avocat catholique irlandais sympathique à l'élément canadien français:

"Je ne sais pas quelle est l'idée de monsieur Francoeur en proposant sa motion à la Législature de Québec, mais, d'après la presse, il dit lui-même: "Ma motion ne demande qu'une expression d'opinion sur la question. Je veux savoir ce que les représentants du peuple de la province de Québec pensent dans les circonstances. Peut-être aussi saurons-nous ce que pensent réellement les autres provinces". La motion est rédigée en des termes très habiles et peu compromettants. Elle laisse la décision aux autres provinces. En effet, la motion Francoeur veut tout simplement dire: "Depuis assez longtemps, vos injures pleuvent sur notre province et sur les Canadiens français: cette pluie se change en ouragan irrésistible, et nous voulons nous mettre à l'abri de ses ravages. La province de Québec peut se passer de vous bien mieux que vous ne pourriez vous passer de nous. Nous ne voulons pas de séparation mais, pour l'amour de Dieu laissez-nous tranquilles, ou bien dites-nous ce que vous voulez." Il me semble que c'est à peu près la pensée de l'auteur de cette motion.

"Personnellement, je suis très content que cette question arrive de cette manière sur le tapis.

"On admettra qu'il est bien engageux, pour ne pas dire plus, de [illegible] les attaques perpétuelles [illegible] dangereux [illegible] passé par [illegible] six ou sept ans pour [illegible] Canadiens [illegible] de toutes [illegible] Ontario [illegible] mentalité [illegible] la preuve [illegible] dans toute la [illegible] de Québec [illegible] plus grande [illegible] au-dessus [illegible] l'atmosphère [illegible]

"Il est grandement temps que les fanatiques vulgaires soient mis en demeure de faire face à la réalité—comme M. Francoeur l'a fait.

"Pourquoi ces attaques brutales [illegible] du côté des bureaux jaunes de l'Ontario? Je vous le dirai en quelques mots.

"Un peu avant la confédération la loi des écoles séparées fut adoptée, et dans cette loi se trouve un article qui accorde aux "écoles séparées catholiques romaines" le droit de faire usage de livres catholiques dans ces écoles. On n'a pas osé abroger cette disposition de la loi; mais, poussé par l'influence anticatholique, le département de l'instruction publique a décidé d'établir l'uniformité des livres d'écoles. Ceci voulait dire des livres neutres, sinon anticatholiques, pour les écoles élémentaires catholiques de la province. Lorsqu'on est arrivé à mettre en pratique ce projet on découvrit qu'il y a un obstacle: la langue française est là. Tant que le français existe il n'y a pas d'uniformité de livres possible. Donc, c'est nécessaire de déraciner la langue française, et par là faire disparaître le seul obstacle qui empêche les flots du fanatisme d'engloutir les institutions catholiques du pays. C'est alors que je me suis rangé dans la lutte du côté des Canadiens français; et c'est alors que je me suis attiré les foudres et des loges et de quelques-uns de mes propres coreligionnaires et compatriotes. Fatigué des insultes incessantes prodiguées par la presse ontarienne à ma province, c'est avec plaisir que j'ai lu la motion Francoeur, et j'espère qu'elle aura pour effet d'ouvrir les yeux à ces énergumènes qui, par excès de fanatisme, d'hypocrisie et de jalousie font beaucoup plus de tort à leur propre province.

"En résumé, la séparation que la motion Francoeur semble suggérer est une chose qui est impraticable et qui n'est pas désirable. Par la loi de la confédération, notre province et les Canadiens français ont des droits à jamais consacrés, et ni les loges ni la presse fanatique de l'Ontario ne peuvent les effacer. La motion Francoeur n'est qu'un miroir dans lequel ces gens non-cultivés peuvent contempler leurs propres simagrées."

Ça et là

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux au Devoir, *qui entre dans sa neuvième année de publication, et à* l'Action Catholi*que qui en est à sa onzième. Ces deux grands quotidiens avec le* Droit *d'Ottawa sont les fermes défenseurs de nos droits et de puissants éducateurs du peuple. Le travail qu'ils ont accompli en moins de dix ans est énorme.*

* * *

Un comité s'est constitué à St-Victor de Mullcany, Sask., pour faire de la publicité dans la province de Québec sur les avantages de la localité au point de vue de colonisation. Un premier article à cet effet a paru dans l'Action Catholique *du 29 décembre. Toutes nos félicitations à nos compatriotes de St-Victor pour leur initiative.*

* * *

Le gros froid que nous avons eu ce mois de décembre et surtout dans la semaine de Noël n'a pas été spécial à l'Ouest: les journaux signalent la même chose pour tout le reste du Canada et même aux Etats-Unis. Maintenant il fait le ce temps superbe et très doux depuis le jour de l'An. Pourvu que cela dure!

* * *

La disette de charbon se fait sérieusement sentir à New-York et en d'autres endroits des Etats-Unis. Une grande partie de notre charbon étant importé de la Pennsylvanie la situation devient menaçante aussi pour le Canada. Le contrôleur canadien du combustible M. McGrath ne sait trop que faire. Dans une entrevue à la presse il dit qu'il serait à propos de fermer les édifices publics qui ne sont pas en usage toute la semaine, et il mentionne les églises. Ça, par exemple, c'est un peu fort! Le Phoenix *cependant dit que cela pourrait se faire sans inconvénient pour la moitié des églises protestantes à Saskatoon.*

* * *

Un correspondant du Northwest Review *qui signe* Civis *a donné une juste appréciation du résultat des élections. Il montre avec nombreuses preuves à l'appui que c'est pure décision de dire "le peuple a parlé", à moins qu'on entende par là l'expression d'opinion du pire fanatisme.*

* * *

MM. les abbés A. Harbour, J. A. Mousseau, J. S. McRory et Emile Chartier ont été élevés à la dignité de chanoines de l'église de Montréal.

* * *

La session à Ottawa commencera vers le 15 ou le 20 de mars. M. Borden doit devenir à la capitale cette semaine, M. Calder est parti jeudi pour Ottawa et le cabinet sera au complet à l'exception de MM. Foster et Doherty pour la prochaine réunion du conseil des ministres.

* *

Le résultat du vote des soldats Canadiens commencera à être compilé ces jours-ci et ne sera publié qu'au commencement de février.

La législature de l'Alberta entrera en session jeudi le 7 février.

* * *

Les élections provinciales de l'Ontario s'annoncent pour la mi-juin. M. Wm. Proudfoot, député de Huron-centre, a été choisi chef de l'opposition en remplacement de M. Rowell.

* * *

Les autorités militaires françaises ont constaté la présence sur tout le front ouest de très puissants renforts allemands venus du front russe, en vue sans doute de l'offensive que les Allemands préparent pour décider de ce côté du sort de la guerre. On peut s'attendre à ce qu'ils frappent leurs grands coups prochainement et tout probablement avant le printemps où l'armée américaine pourrait être en mesure de faire quelque chose.

* * *

Dans le but d'établir des relations plus étroites entre le Canada et les Etats-Unis et l'Angleterre et les Etats-Unis, on s'occupe de reviser les cours d'histoire en usage dans les écoles de ce pays, afin d'en éliminer tous les passages susceptibles de créer ou de perpétuer des antagonismes.

* * *

L'impossibilité de tenir des élections en France jusqu'à la fin de la guerre vient de donner lieu à un curieux projet de loi. Les députés actuels ne seraient pas rééligibles, afin qu'ils puissent se livrer à leurs importants travaux sans se préoccuper de leur réélection.

* * *

On n'est pas tendre pour les "conscientious objectors" aux Etats-Unis. Ceux qui refuseront de se soumettre au tirage les désignant pour le service militaire seront détenus ou condamnés à dix ans de prison.

* * *

Le poète canadien Wilfrid Campbell est mort à Ottawa, le 1er janvier, à l'âge de 56 ans.

* * *

Le vote des soldats australiens dans le referendum de la conscription s'est divisé à peu près également. La majorité d'ensemble actuellement contre la conscription en Australie est de 170,000.

* * *

Pour deux ou trois jours la semaine dernière la ville de Vancouver a été pratiquement isolée. Les trains ont été arrêtés par des inondations et les fils du télégraphe rompus dans une tempête de neige fondante et de grésil.

* *

D'après l'Institut International d'Agriculture, la moisson de 1917 en blé pour l'hémisphère septentrional a été 15 pour cent moindre que durant les cinq années précédentes. Si la récolte manquait une seule année, ce serait la famine pour le monde entier qui ferait périr plus de gens que trois années de guerre.

"Les fiançailles et le mariage"

par le R. P. Duvic, O.M.I.

La première édition de l'opuscule sur les fiançailles et le mariage, par le Rév. Père Duvic, O.M.I., parut en 1908. C'était un commentaire pratique de l'important décret "Ne temere", commentaire rédigé d'abord pour l'utilité des élèves, puis présenté au public sur la demande de plusieurs prêtres qui avaient pensé que ces notes seraient lues avec profit par beaucoup de leurs confrères.

Cette premières édition fut très favorablement accueillie dans les milieux ecclésiastiques principalement, car elle offrait un manuel pratique aux prêtres trop absorbés par le ministère pour avoir le loisir de s'appliquer à une étude approfondie du décret.

Au mois d'août dernier arrivaient au Canada les premiers exemplaires de l'édition officielle du "Codex juris canonici". Le Père Duvic, malgré l'état très précaire de sa santé, s'imposa la tâche de reviser complètement son premier travail et de le conformer au nouveau Code. Dieu lui conserva assez de forces physiques pour mener l'entreprise à bonne fin.

Le Père Duvic n'offre évidemment pas à ses lecteurs un traité complet, moral et canonique, sur les fiançailles et le mariage; mais plutôt un exposé, concis et pratique, de tout ce qui se rapporte à la célébration canonique des fiançailles et du mariage. La matière reste circonscrite par l'ancien décret "Ne Temere". L'auteur a cependant ajouté un chapitre sur les changements apportés par le Code aux empêchements de mariage et un autre sur les mariages mixtes. Il a aussi cru préférable d'omettre cette fois le procédé par questions et réponses.

Cette brochure sera un vade-mecum pour tous les prêtres du ministère: un index analytique leur permettra de trouver sur-le-champ un détail quelconque. Elle sera utile également aux élèves des grands séminaires, dont les manuels de théologie morale et de droit canonique ne sont pas encore refondus d'après le "Codex juris canonici".

Le lecteur trouvera dans la table des matières ci-jointe un aperçu de l'ouvrage.

Chap. 1 Des fiançailles (conditions de validité, témoins des fiançailles et du mariage, effets du contrat des fiançailles).

2 Proclamation des bans.

3 De l'Ordinaire et du Curé.

4 De la délégation (conditions de sa validité, pouvoir de sous-déléguer, comment elle cesse).

5 Validité du mariage, ses conditions.

6 Licéité du mariage (conditions requises, du domicile, du quasi-domicile et de l'habitation d'un mois).

7 Cas exceptionnels.

8 Formalités à remplir après la célébration (inscription dans le registre des mariages et dans le registre des baptêmes, notification dans les cas exceptionnels, comment faire cette notification.)

9 Sanction pénale.

10 Les sujets de ces lois.

11 Modifications apportées aux empêchements.

12 Pouvoir de dispenser des empêchements.

13 Des mariages mixtes (avant le mariage, sa célébration, après sa célébration).

Appendice:—1 Renseignements à demander.

2 Autres arrangements à prendre.

3 Pièces à produire avant la célébration.

Prix: (franc de port): l'unité 10 sous: six exemplaires, $2.25; la douzaine, $4.00. S'adresser au Rév. Père F.-X. Marcotte, O.M.I., Scolasticat Saint-Joseph, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

Loi des Secours de guerre, 1917

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE D'ETAT AU CANADA

LA loi des secours de guerre, 1917, définit "Œuvres de secours pour les victimes de la guerre" comme suit: tous fonds, institution ou association autre qu'une église ou que l'Armée du Salut, établis soit avant, soit après la mise en vigueur de la présente loi, et ayant pour objet, ou entre autres objets, de soulager la souffrance et la misère, de procurer des secours et d'apporter quelque confort aux victimes de la guerre, aux militaires et soldats revenus au pays, à leurs familles et à ceux dont ils sont les soutiens, ou de réaliser d'autres fins charitables se rapportant à la guerre européenne. La question de savoir si une œuvre est une œuvre de secours pour les victimes de la guerre doit être décidée en dernier ressort par le ministre.

La loi décrète aussi:

(1) Il est interdit de solliciter du public des dons ou souscriptions en argent ou en nature, au profit d'une œuvre de secours pour les victimes de la guerre telle que ci-haut définie, ou de prélever ou tenter de prélever des fonds pour une œuvre semblable en organisant un bazar, une vente, une fête ou exposition, ou par d'autres moyens analogues, à moins que

(a) l'œuvre de secours ne soit exemptée de l'inscription ou ne soit inscrite conformément à la présente loi: et,

(b) l'approbation par écrit du comité exécutif ou autre corps administratif de l'œuvre de secours n'ait été obtenue, soit directement, soit d'une personne dûment autorisée à accorder la dite approbation au nom de ce corps administratif;

et quiconque enfreint quelque disposition du présent article, est coupable d'une contravention à la présente loi.

(2) Le présent article ne s'applique à aucune collecte faite pendant la célébration de l'office divin dans un lieu consacré au culte public.

La loi a été sanctionnée le 20 septembre 1917, et l'article ci-dessus mentionné, en autant qu'il se rapporte à l'inscription, s'applique aux œuvres de secours pour les victimes de la guerre en date du 20 décembre 1917. Après cette date les collections faites, autrement que par des œuvres de secours inscrites, par souscriptions, dons, bazars, fêtes, expositions ou par d'autres moyens analogues de prélever de l'argent, sont illégales.

Des règlements et des renseignements sur l'inscription peuvent être obtenus du soussigné.

THOMAS MULVEY,
Sous-secrétaire d'Etat.

Ottawa, 3 décembre 1917.

Veillons sur nos écoles

Election des Commissaires

Dans le mois de janvier, à une date généralement déterminée par le secrétaire, a lieu l'assemblée annuelle des contribuables de chaque district scolaire. C'est à cette assemblée, qu'a lieu l'élection d'un commissaire d'école par district.

Dans la plupart des endroits, l'on ne s'occupe guère de cette assemblée annuelle, c'est à peine si quelques personnes s'y rendent, et le résultat est que le sort de nos écoles est parfois confié à un adversaire, ou à un incompétent.

Il ne faut plus qu'il en soit ainsi, il faut que dans chaque district, l'on choisisse l'homme le plus qualifié, le plus compétent, un homme surtout, absolument décidé à maintenir l'enseignement du français dans l'école, comme la loi l'autorise.

Nos écoles pour qui l'on fait tant de sacrifices, sont administrées par les commissaires élus annuellement en janvier. Si vous voulez qu'elles produisent les bons résultats qu'on est en droit d'en attendre, rendez-vous à l'assemblée annuelle et élisez de bons hommes.

Cette recommandation s'applique surtout aux centres mixtes, où parfois, par indifférence, on laisse le contrôle de l'école aux adversaires. L'heure n'est plus à l'indifférence!

Un autre point sur lequel nous désirons attirer l'attention, c'est la nomination des secrétaires.

Dans plusieurs districts, où deux et parfois les trois commissaires sont canadiens, on trouve un secrétaire de nationalité différente. C'est une erreur. Bien souvent, en fait, sinon en droit, c'est le secrétaire qui dirige l'école; pourquoi donc, ne pas prendre un des nôtres?

La tâche est moins difficile qu'elle ne le paraît, et il doit bien y avoir dans chaque district scolaire un Franco-Canadien capable de l'assumer. Du reste, il n'est pas nécessaire que le secrétaire soit commissaire; il n'est même pas nécessaire qu'il soit du district.

On nous a rapporté aussi que dans quelques districts de langue française, heureusement très rares par la négligence ou la mauvaise volonté des commissaires, le français n'était pas enseigné à l'école.

C'est aux Franco-Canadiens de ces districts, que nous ne désignons pas plus clairement aujourd'hui, que nous nous adressons plus spécialement, pour leur demander de profiter de l'élection de janvier pour marquer leur volonté de voir le français enseigné à l'école, en même temps que l'anglais.

Franco-Canadiens, veillons sur nos écoles; et pour commencer, veillons aux élections des commissaires et des secrétaires.

Pour l'Association Interprovinciale.

R. DENIS, secrétaire.

Projet candide

A madame Borden,

Madame,

Chez nous, il y a trois petits enfants: Toto, Paul et puis moi. C'est Paul qui est le plus vieux et Toto le plus fin, mais maman dit que les garçons, c'est toujours en retard et paresseux et que je suis bien plus avancée dans mes classes et que j'écris déjà sans beaucoup de fautes, tandis que Paul a écrit l'autre jour: un bo chapo, ce qui nous a fait rire beaucoup. Paul m'a dit tout à l'heure: écris toi, puisque tu es si fine, moi je ferai marcher les affaires, comme dit papa.

Et voilà, Madame, pourquoi je vous écris. J'aimerais mieux que ce soit Paul, mais si il veut pas, il faut bien que ce soit moi parce que Toto ne fait encore que des bâtons. Je vous écris, et je suis sûr que maman ne serait pas contente, car elle n'aime pas que je fasse des lettres qu'elle ne relit pas. Elle dit que je laisse toujours des fautes de distraction. Et pourtant elle ne peut pas lire cette lettre-ci car elle me trouverait trop effrontée de vous écrire, et vous me trouverez peut-être effrontée vous aussi, mais je ne serai pas là quand vous recevrez ma lettre et j'aurai moins honte.

Je veux vous raconter, Madame, une affaire qu'on a pensée ensemble, mes petits frères et moi. Papa ne part pas avec la conscription. Maman dit toujours: pourvu qu'il n'appelle pas la seconde classe! Car il paraît que votre mari met les hommes dans des classes pour les envoyer à la guerre, comme si c'était des petits garçons, et que les maîtres sont bien stricts. Mais, mes oncles partent. Il y en a un qui est le frère de papa et deux qui sont les frères de maman. Ils sont venus tous les trois à Noël et notre dîner a été triste à cause de ça. Et c'est pendant ce dîner-là que la même idée est venue à Paul et à moi. Papa a dit comme ça: "mes pauvres gas, il va bien falloir que vous partiez, et dire que c'est la faute de ce maudit argent. L'argent est devenu malfaisant. On le retrouve partout. La dernière élection a été faite par les gens à qui la guerre fait faire de l'argent, et ils n'en ont jamais assez. Pour que les commandes de munitions continuent on enverra se faire tuer jusqu'au dernier homme".

Paul et moi nous avons écouté tout cela, et nous étions bien tristes car papa avait l'air fâché et maman pleurait. Alors nous avons pensé une chose que nous nous sommes dit après.—As-tu compris ce que disait papa que j'ai dit à Paul. C'est de l'argent qu'il leur faut.—Oui, je leur en donnerais bien si j'en avais, qu'il m'a dit.—Oh! que j'ai répondu, si on avait écouté maman quand elle nous disait de mettre nos sous dans la belle poire verte avec une fente dedans au lieu d'aller les porter chez les marchands.—Oui, qu'il m'a dit, mais quand même ça n'en ferait pas beaucoup. Il y a un autre moyen.—Quoi? que je lui ai demandé.—De faire comme pour la *Sainte-Enfance*. Toi tu vas à une école, moi je vais à une autre. Toto à une autre. On va demander, tous les trois, aux petits élèves de nous apporter tous leurs sous, on les mettra dans la tire-lire verte et on les offrira à M. Borden. Et on lui dira: chaque fois que voudrez avoir de l'argent faites pas des lois qui font pleurer les mamans; demandez-nous nos sous; on vous les donnera. Tu sais que la sœur nous a dit que les sous de la Sainte-Enfance ça faisait des millions, au bout de l'année, dans toutes les écoles du monde. En en demandant souvent à nos petits compagnons on aura peut-être des millions plus vite. Tiens, si les élèves avaient été fins comme nous au temps de Judas jamais, il aurait fait ce qu'il a fait à Notre Seigneur.

Et je vous écrivais, madame pour vous dire ça. J'ai écrit à vous parce que j'ai vu le portrait de votre mari et que j'ai eu peur de ses yeux, qui sont mauvais, alors ça me gênait trop. J'espère que vous lui ferez notre commission et que vous direz qu'il vaut mieux que les petits enfants soient privés de bonbons pour vous donner votre argent; les enfants, y pleurent souvent et c'est pas triste, les mamans pleurent pas souvent, mais c'est si triste quand elles pleurent.

JAQUELINE.

—*Le Devoir.*

Marconi, l'inventeur, ou plutôt le vulgarisateur de la télégraphie sans fil, vient d'être nommé haut commissaire d'Italie aux Etats-Unis. M. Marconi fait partie du sénat italien.

Curieuses révélations au sujet des plans de Caillaux

Parmi les documents joints au rapports de la commission parlementaire sur l'affaire Caillaux, un rapport de l'amiral de Saint-Pair, attaché naval français à Rome, contient d'importantes révélations. Il a trait à l'entrevue qui eut lieu à Rome, le 17 décembre 1916, entre Caillaux et M. Martini ancien ministre des colonies italiennes. Il dit notamment:

"Caillaux déclara que le cabinet Briand était à bout. Il ne comptait pas, lui, Caillaux, être appelé immédiatement à former un ministère; il pensait qu'un cabinet Clémenceau-Barthou avait des chances de succès, mais que la France ne pourrait pas continuer son effort militaire plus loin que la fin du printemps 1917.

"—A ce moment, ajouta Caillaux, je prendrai le pouvoir et je signerai un traité de paix dont les clauses surprendront le monde, tant elles seront favorables à l'Italie et à la France. Toute la guerre sera payée par la Russie et les Balkans."

"Toujours selon Caillaux, l'Allemagne pouvait conquérir le chemin de fer de Bagdad qu'elle désirait. Elle édifierait donc une grande Bulgarie et une grande Turquie, laissant la France libre de se développer en Afrique. Quant à la Serbie et la Roumanie, elles avaient bien mérité leur sort!

"La paix signée, le plan politique se complétait par une alliance conclue entre l'Allemagne, l'Italie l'Espagne et la France, contre l'Angleterre et la Russie, regardées par Caillaux comme les véritables ennemis de la France."

Le rêve d'un bon Orangiste

Dans une lettre au *Citizen* d'Ottawa, un type qui signe *New Era* tranche d'un seul coup le nœud gordien de la question française au Canada:

"Lors de la conférence générale pour la paix, dit-il, induisons les plénipotentiaires britanniques à abroger le traité de Paris, à rappeler l'Acte de Québec et toute sa législation canadienne adoptée depuis, et à rédiger une nouvelle constitution pour toute l'Amérique du Nord anglaise (et française) donnant des droits égaux à tous, n'accordant aucun privilège particulier à personne, avec une loi civile et un code pénal anglais uniformes et des écoles d'Etat neutres s'étendant à tout le pays".

De la sorte, plus de français officiel, plus d'écoles séparées, plus d'autonomie provinciale, plus de droit civil français, mais la fusion dans le creuset, l'assimilation.

Quel beau rêve!... pour un Orangiste et qui pourrait douter alors que nous nous soyons battus en vain pour le triomphe de la civilisation, de la démocratie, du droit des petites nationalités, etc., etc., etc...!

Mieux payés!

On sait que le gouvernement offre une prime de $10 à chaque policier qui arrête un insoumis. Cette mesure inspire les réflexions suivantes au rédacteur du "Bloc-notes" au *Devoir*.

Judas qui vendait son Maître pour trente deniers, a dû apprendre avec chagrin que, s'il eût vécu de notre temps, son commerce l'eût mieux payé. Ottawa ne vient-il pas de décider d'offrir à chaque policier arrêtant un insoumis à la loi militaire la prime autrement considérable de $10? Le dénonciateur d'aujourd'hui est donc mieux payé que celui d'il y a vingt siècles, et pour une besogne moins importante, si elle est deshonorante. Notre gouvernement, il faut le reconnaître, est plus généreux que le Sanhédrin.

L'accord secret contre le Pape

De la *Croix* de Paris, 1 décembre 1917:

La *Croix* annonçait dans son numéro du 1er décembre que l'*Isvestia*, russe, publiant le texte de l'accord secret signé à Londres avant la participation de l'Italie à la guerre.

"L'accord prévoit, disions-nous, que la France, l'Angleterre et la Russie soutiendront l'opposition de l'Italie d'admettre des démarches diplomatiques quelconques des représentants du Saint-Siège, tendant à la conclusion de la paix ou au règlement de questions ayant un rapport avec la guerre".

Ainsi donc, il est maintenant officiel, comme on le disait jusqu'ici dans le tuyau de l'oreille, que la France et l'Angleterre, sur injonction de l'Italie, ont accepté de repousser *a priori* toute démarche du Pape relative à la paix.

Chose plus qu'étrange! Paix favorable ou non? On ne s'est point préoccupé de la question. *A priori*, en haine de la papauté, la porte est fermée, alors que la papauté grandit chaque jour dans le monde et que sa situation la met en mesure de rendre de très grands services, comme elle en a déjà tant rendu par ses interventions charitables. C'est pour la nation qui a imposé cette clause une grave, très grave responsabilité. Les gouvernements qui l'ont acceptée en ont une fort lourde aussi. L'avenir dira, en effet, combien cette clause imprudente fut désavantageuse. Le secret étant violé, elle devrait, du reste tomber d'elle-même d'un commun accord.

Notre correspondant romain nous télégraphie que l'*Osservatore Romano* publie à ce sujet cette note:

"L'extrême gravité du fait ne peut échapper à personne. Il offre la clef pour expliquer bien des choses. Nous nous abstenons de le commenter, nous réservant de le faire en temps voulu".

Le commentaire s'impose, du reste, sans être imprimé, à tout esprit non prévenu.

FRANC.

Le 25 mars 1903, un journal de New-York qui tire à 800,000 exemplaires avait publié un numéro de quatre-vingts pages. Pour fabriquer le papier employé pour ce tirage on a calculé qu'il avait fallu 900,779 arbres de soixante pieds de haut et de dix pouces de diamètre à hauteur d'homme. C'est donc une véritable forêt que dévorent chaque jour les journaux américains à gros tirage.

* * *

Les Etats-Unis comptent ajouter chaque année 700,000 soldats en les prenant seulement dans la première classe de conscrits parvenus à l'âge de 21 ans. Et puis après la guerre aurons-nous le désarmement ou la continuation du service militaire obligatoire comme en Europe?

* * *

Les Anglais ont pris un peu plus d'un millier de prisonniers allemands durant le mois de décembre.

* * *

Les Américains envoient 1,500 tracteurs mécaniques en France pour les travaux de la ferme.

* * *

La Bessarabie, état voisin de la Roumanie, s'est constituée en république.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 9 JANVIER 1918 No. 1

Chers lecteurs,

En prenant son vol dans les colonnes du *Patriote* le premier cri de l'Hirondelle sera pour vous un cri de joyeux saluts et de vœux sincères pour la nouvelle année.

Depuis la disparition du *Ponteix Spectator* journal anglais qui ne put vivre malgré la bonne volonté de son directeur, pour l'unique raison que les habitants du district sont en grosse majorité des Canadiens français dignes de leur nom, c'est-à-dire, tenant à leur langue, on avait songé à établir un journal local français; pour cela même on avait recueilli en un seul jour une souscription de plus de 2,000 dollars.

Seulement, en réfléchissant, on ne tarda pas à s'apercevoir que ce serait là ouvrir une brèche dans le camp. D'autres places en effet, qui auraient eu les moyens de ne pas rester en arrière auraient eu aussi le droit d'en faire autant, et c'eût été diviser nos forces alors que nous avions besoin de les unir toutes pour la défense de nos droits, de notre langue, de notre foi!

Le Comité chargé d'étudier la question a donc pensé qu'il valait mieux, pour le moment du moins, s'entendre avec le *Patriote de l'Ouest*, sans prétendre pour cela obliger personne à en endosser toutes les appréciations, et transmettre dans les colonnes de ce journal un courrier hebdomadaire aux amis de Ponteix.

Et c'est la

"Légère Hirondelle
Messagère Fidèle"

qu'il a choisie pour porter son courrier lui ajoutant, avec Mireille:

"Vers mon ami
Vole gaiment
.....
Parle lui pour moi-même
Et dis lui que je l'aime"
.....

En effet, chers lecteurs, ne sommes-nous pas tous des amis, puisque nous devons nous aimer les uns les autres suivant le grand précepte du Maître.

L'Hirondelle vous portera donc désormais régulièrement son petit message, sans craindre la distance ni les rigueurs du climat.

Elle vous dira ce qui se passe chez nous. Elle vous racontera peu à peu l'histoire de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, depuis son origine jusqu'à nos jours. Elle cherchera même à vous récréer en ouvrant un concours de devinettes dont elle vous parlera bientôt.

Vous le savez, pour l'avoir appris tout jeunes, l'Hirondelle est un oiseau qui porte bonheur! Vous ferez donc en vos demeures un excellent accueil à cette charmante visiteuse à laquelle il ne nous reste plus qu'à chanter maintenant avec Mignon:

"O légère hirondelle,
Oiseau béni de Dieu!
Ouvrez, ouvrez votre aile,
Envolez-vous, adieu!"

LA REDACTION

P.S.—L'Hirondelle ne changera pas le prix du Patriote, $1.50 *par année.*

Abonnez-vous sans frais à son bureau à Ponteix, Sask. L'Hirondelle reçoit aussi les annonces avec reconnaissance et, comme c'est le produit de ces annonces qui la fera vivre, en retour, elle recommande chaleureusement à ses lecteurs de s'approvisionner dans les magasins qu'elle annoncera.

Régistres paroissiaux

Bien que peu intéressante pour la plupart, on voudra bien nous permettre pour aujourd'hui la nomenclature des Actes de 1917, qui donnera d'ailleurs une idée du mouvement de la population.

Décès

Cécile Lacoursière, 13 mois; Siméon Bélanger, 58 ans; Julien Lallier, 22 ans; Placide Seguin, 34 ans; Marie Liboiron, 1 jour; Marie Aurore Bonneville, 3 mois; Annette de Repentigny, 3 mois; Raoul Deschênes 2 ans; Aurelienne Tardif, 10 mois; Augustin Rodier, 34 ans; Joseph Lacasse 8 mois; John Mathews, 46 ans; Gerald Bonneville, 3 mois; Paul Thibault, 15 mois; Sylvia Bedard, 26 ans; Joseph de Montigny, 15 jours; et 2 enfants ondoyés de Josephat Perreault et d'Eudor Desautels.

Qu'ils reposent en paix!

Mariages

Joseph Gendreau et Georgiana Richard; Edouard Therrien et Marie Racine; Alcide Lallier et Yvonne Legault; J.-B. Therrien et Philomène Beaudry; Roderick McDonald et Catherine Grogan; Daniel Legault et Eva Scantland; Evariste Gagnon et Eva Delorme; Azarie Liboiron et Berthe Gohier; Joseph Goddu et Marie Giroux; Adelard Taillefer et Marie-Anne Hamelin; Agenor Bedard et Bedard Legros; David Rodrigue et Alphonsine Caillefer; Ferdinand Lambert et Marie Gervais; Alexandre le Baron et Angélique le Barzic.

Tous nos souhaits de bonheur.

Baptêmes

Marie-Anne Perreault; Joseph Pelchat; Louis Cyprien St-Cyr; Marie-Blanche Legault; Marie-Jeanne Ste-Marie; Marie-Léa Lagassé; Joseph-Raoul de Montigny; Marie-Yvonne Dumont; Marie-Irène Thibault; Marie-Dosia Bonneville; Marie-Aurore Bonneville; Marie-Maibelle Dubois; Joseph-Leo Delisle; Marie-Yvette Cyrenne; Anna-Jeanne Briand; Joseph-François Doyer; Marie-Virginie Déliveau; Marguerite-Louise Désautels; Joseph Napoléon Dubuc; Marie Blanche Therrien; Aleida-Joseph Loiselle; Marie-Laurette Liboiron; Cora-Marguerite Spiess; Joseph-Michel Bertrand; Joseph-Onil Dubois; Joseph-Albert Perreault; Marie-Anne Perreault; Joseph-Gerald Bonneville; Marie Liboiron; Gertrude-Maria Klein; Gervas-Briden Hobbins; Marie-Irène Bourgon; Frank Laurence Bachek; Evelina-Rose Bachek; Paul-René Lacoursière; Joseph-Roger Cyrenne; Marie-Jeanne d'Arc Beaudoin; Joseph-Amedée Cléroux; Marie-Blanche St-Cyr; Marie-Juliette Donville; Marie-Stella Bernier; Joseph-Conrade Lacoselle; Andrée-Louise Jacob; Joseph-Roland Liboiron; Joseph-Elzéar Pelchat; Alfred-Léon Albinet; Joseph-Maurice Bonneville; Charles-Léonard Soucy-Lavergne; William-Louis Foley; Joseph Wilfrid St-Cyr; Marie-Delvina Landry; Eugénie Rouillet; Paul Rouillet; Joseph Adelard Carrière; George-Octave Ste-Marie; Marie-Iola Roberge; Joseph-Gilbert Cloutier; Joseph Brennen; Jean-Baptiste Beaudry; Marie-Célia Gauthier; Marie-Viola Dutrisac; Noiga Mykytink; Joseph-Laridain Tardif; Jean-Baptiste Bernier; Joseph-Alphonse Bonneville; Jeanne Tinant; Marie-Béatrice Désautels; Joseph-Louis Pieray; Jean-Pierre Fourny; Marie-Amanda Lacoursière; Sidonie-Elina Legros; Léo-Gaston Lizée; André-Raoul Albinet; Joseph-William Carignan; Joseph-Henri Boire; Joseph-Félix de Montigny; Joseph-Lucien de Montigny; Marie-Léontine Charland; Marie-Ange Gauthier; Léonil-Raphaël Roy; Rita-Cécile Facette.

Croissez en age et en sagesse!

NOEL

La solennité de Noël a été rehaussée cette année encore par la présence du Rév. Père Bellair, missionnaire à Crichton, qui était venu, toujours si dévoué, prêter son précieux concours au confessionnal. De sa voix la plus solennelle, il a bien voulu chanter les Messes de minuit et du jour. A la messe de minuit la chorale a exécuté, à la perfection, une nouvelle messe à 4 voix. Malgré le froid, et bien qu'un grand nombre de paroissiens fussent en excursion dans l'Est, l'église était remplie de fidèles qui se sont tous approchés de la Table Sainte. En quelques phrases, par un heureux rapprochement, M. le Curé a souhaité la bienvenue aux nouvelles Sœurs qui venaient d'arriver, suivant l'exemple du divin Maître, pour se dévouer au bien de l'humanité en prenant soin de l'hôpital.

LE FAIT DE LOUBLANDE

Claire Ferchaud

Plusieurs de nos lecteurs écrit la *Vérité* manifestent un grand intérêt au sujet de Claire Ferchaud. Le Bulletin Paroissial de Bourbon Lancy publie une série de détails intéressants relatifs au fait de Loublande.

Nous en commençons aujourd'hui la publication.

Beaucoup ont entendu parler d'une jeune fille du Poitou, nommée Claire Ferchaud qui aurait, dit-on, des révélations surnaturelles et serait favorisée, depuis un certain temps, d'apparitions du Sacré-Cœur.

Quelques journaux en ont parlé déjà, les uns, le Petit Journal, par exemple, en termes respectueux mais un peu vagues, les autres tels le Cri de Paris, le Populaire, l'Humanité, en des articles injurieux et moqueurs. Les journaux catholiques en ont peu ou point parlé et cela pour une raison très simple. C'est qu'en ces sortes de matières, c'est à l'autorité religieuse à recueillir les témoignages certains, en les dégageant de ceux qui peuvent être douteux ou moins dignes de foi, en un mot, à faire la complète lumière, puis à prononcer son verdict de façon définitive. Alors seulement on peut parler à coup sûr [illegible] comme [illegible] surnaturel [illegible] a, alors seulement les faits authentiquement prouvés sont dégagés de tous les [illegible] et mis en pleine lumière, alors seulement on peut asseoir son jugement sur une base solide qui, établie après une étude approfondie des faits, ne [illegible] dès lors, à toute critique, parce qu'elle a été précédée d'un examen très sérieux, ordonné par l'autorité compétente.

Lorsqu'eurent lieu les apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes, Monseigneur l'Évêque de Tarbes interdit, pendant plusieurs années, à tous les prêtres de paraître à la grotte afin de ne point sembler approuver par leur présence un culte qui aurait été prématuré tant que les faits miraculeux n'auraient pas été longuement étudiés et dûment constatés par les commissions compétentes nommées à cet effet. Et ce ne fut que lorsque ces miracles eurent été étudiés et prouvés, nombreux, éclatants, indéniables, que toute liberté fut donnée de rendre publiquement à la Vierge le culte que beaucoup lui rendaient déjà de façon privée et personnelle.

Telle doit être également notre attitude au sujet des faits dont il va être question dans ce bulletin. Mon rôle n'est donc pas du tout *pour satisfaire la curiosité des lecteurs*, de rapporter des faits merveilleux et surnaturels sur lesquels les supérieurs ecclésiastiques ne se sont pas encore prononcés; ils ont entre les mains et sous leurs yeux tous les documents nécessaires et les renseignements voulus, pour prononcer leur jugement: attendons en paix qu'ils aient parlé et permis d'exposer s'il y a lieu les faits au public.

Mon but est tout autre: c'est de *provoquer des prières pour la France*.

Dieu est l'arbitre des nations: il tient entre ses mains les destinées des peuples. Le Sacré-Cœur semble vouloir encore, de nos jours, offrir le salut à la France et dans son amour miséricordieux pour notre pays, nous accorder, si nous revenons à Lui, sa protection dans les difficultés présentes et la victoire sur nos ennemis.

A nous donc de mériter ses faveurs par nos prières et notre amour. La prière, surtout quand on y joint la pénitence fait violence au Ciel et obtient des miracles. Souvenons-nous des paroles de la Sainte Vierge à Pontmain: "Courage! mon Fils se laisse toucher". Et les prières continuèrent et la paix fut signée. Sans doute il y a bien des âmes justes et saintes: celles-ci obtiendront le pardon pour celles-là. Mais de plus en plus prions le Sacré-Cœur et demandons à la Très Sainte Vierge d'intercéder pour nous. Si le rôle de nos soldats est de combattre et celui de nos chefs de préparer la victoire, le nôtre à nous est de la hâter et de la mériter par nos prières. Ne manquons pas à notre devoir.

Afin d'éclairer *un peu* les lecteurs sur les faits mystérieux qui paraissent bien s'être déroulés à Loublande, je ne puis mieux faire que de citer textuellement les articles du Bulletin paroissial de M. l'abbé Allio curé de Maulevrier, tout près de Loublande, qui met au point, de façon parfaite, une foule de détails dont, plus que tout autre, il a pu être témoin, puisque sa paroisse n'est pas loin de la ferme de Rintillières où habite la jeune Claire Ferchaud. Mon rôle à partir d'ici se borne donc à citer.

Extrait du Bulletin paroissial de Maulevrier.

Mes chers Paroissiens

Depuis quelque temps, je ne puis entrer dans une maison, n'aborder une personne, sans m'entendre questionner sur le fait de Loublande. "Eh bien, Monsieur le curé, que pensez-vous de la petite des Rintillières? Que faut-il en croire?" Nous serions heureux d'avoir votre avis.—Mon avis le voici en quelques mots fort clairs.

Notez-en les pensées.

1o. Dans ces sortes de questions toutes les fois qu'il s'agit de prophéties, de visions et autres choses extraordinaires touchant à la religion, on ne saurait être trop prudent dans ses appréciations et dans sa conduite.

2o. L'homme prudent se tient dans un juste milieu et évite les excès contraires.

Ainsi dans les événements des Rintillières, il n'y a rien qui touche à la foi.

Que l'avenir les démente ou les confirme, la religion restera ce qu'elle est. Croyez-en ou ne croyez pas, vous êtes libres.

Attacher sa croyance au point de l'en faire dépendre, à un fait que les Supérieurs n'ont point encore jugé, serait, si plus, ni moins, une sottise. L'homme prudent se gardera de la contrefaire.

3o. *Mais comme vous connaissez le voyage des Rintillières! Vous croyez donc à la voyante?*—Voici vous pressez beaucoup de conclure. Oui, je suis allé deux fois aux Rintillières, pour me rendre compte, après une première intervention de l'autorité religieuse. Oui. En matière générale j'ai été favorablement impressionné par ce que j'ai vu. Oui, je connais des faits auxquels il me semble impossible de donner une explication naturelle. Mais c'est tout je me réserve, et j'attends le jugement de ceux qui ont mission de Dieu pour se prononcer.

4o. A côté de l'excès de la crédulité dans lequel nous ne devons pas tomber, il y a l'excès plus détestable de l'impiété, qui doit nous faire horreur. C'est l'excès des personnes qui profitent de pareils événements pour tourner en ridicule la religion et les prêtres. Comme on sent en ces personnes le jugement intéressé! Ne pratiquant pas la religion, elles cherchent prétexte en tout pour justifier leur conduite. Eh bien! qu'elles le sachent: *le surnaturel est possible, le surnaturel surabonde dans la vie des saints, le surnaturel éclatera encore, aujourd'hui, demain, quand le bon Dieu voudra.*

5o. Jusqu'à ce jour, il est peu de personnes en ces régions, qui n'aient en haute estime l'enfant des Rintillières.

On aime sa piété, sa simplicité, son calme, son bon visage souriant, sans l'ombre d'une complaisance vaine. Ce qui en griserait mille autres lui laisse sa candeur.

Il semble que, en se prodiguant aux nombreux visiteurs, elle soit contente non pour elle-même, mais pour un autre, pour un Invisible qui est toujours près d'elle, qu'elle consulte, à qui uniquement elle cherche à plaire, trop heureuse de servir sa gloire, et qu'on devine être Jésus. Et en effet tous ceux qui reviennent des Rintillières, avec une parole, ou même un simple regard de l'Enfant, en reviennent joyeux, meilleurs, ne comptant pour rien la fatigue du voyage, prêts à retourner.

Oh! cette enfant, j'espère qu'elle restera toujours l'enfant docile à la grâce et bénie de Dieu. Mais je ne crains pas d'ajouter, à l'adresse des esprits faibles et timides, que, vint-elle à se relâcher de sa ferveur, la religion ne serait nullement en cause, ni n'aurait rien à en souffrir.

6o. Ce qui se passe actuellement aux Rintillières est de tout point irréprochable. On prie le Sacré-Cœur et la Ste Vierge. On s'agenouille dans une petite chapelle devant leurs images. On redit cent fois, et avec amour, ces invocations: *Cœur Sacré de Jésus navré à cause de nos crimes, ayez pitié de nous—Notre-Dame de la Garde, sauvez-nous*... On y apporte par milliers des portraits de soldats, pour les mettre sous la protection du Sacré-Cœur et de la Ste Vierge. L'enfant excite à la prière et prie avec les visiteurs: la foi, la confiance, l'amour de Dieu s'en trouvent accrus pour un meilleur moral et une vie chrétienne plus intense—En vérité je ne vois pas qui pourrait s'en plaindre, et comment on pourrait un peu condamner ce travail d'édification.

Telles sont, mes Chers Paroissiens, les remarques qu'il m'a semblé bon de vous faire, au sujet de l'événement qui vous préoccupe. En vous donnant la note juste, mon affection paternelle a voulu vous prémunir contre les paroles imprudentes et la malice humaine. Si vous m'avez bien compris, vous avez la réponse à toutes les sottises qui pourront se dire ou s'écrire sur ce sujet.

Votre curé très affectueusement et surnaturellement dévoué en Jésus et Marie.

Henri Allot.

La famille de Pie X a dû fuir devant l'invasion allemande

La *Semaine religieuse de Paris*, rendant compte du voyage du cardinal Amette à Rome, écrit ce qui suit:

Parmi ces victimes de la guerre, le cardinal Merry del Val avec émotion en signale à un prélat français de singulièrement respectables. La famille de Pie X habite la partie de la Vénétie récemment envahie par les Allemands. Pour ne pas tomber sous le joug, elle a quitté la maison des ancêtres, en laissant sur ses murs cette simple inscription: "Respectez la demeure du pape Pie X." De ville en ville, les parents du saint Pontife sont arrivés jusqu'à Rome où des sœurs du Pape défunt ont un modeste logement. Ils sont là vingt-deux membres de la famille, attendant de leur travail seul le pain de chaque jour.

L'intention générale de l'Apostolat de la prière, bénite et proposée par le Pape pour le mois de janvier est celle-ci: les agonisants. On a calculé, il y a quelques années, qu'il mourait environ 150,000 personnes par jour. Ce chiffre a dû être considérablement augmenté par la guerre.

* * *

Un Américain non catholique, M. Pemberton, rend ce témoignage à l'Eglise catholique que "pendant des siècles, elle a occupé la position de cour d'appel suprême au milieu des rois. Elle a donné à quelques siècles ce que nous cherchons, avec beaucoup de peine, à donner au siècle présent: un arbitre international."

* * *

On vient de dévoiler, à Madrid, le monument élevé à Marcelin Menendez Pelayo, historien et philosophe catholique renommé en Espagne.

L'Evangile en notre temps

Le fait de l'ennemi

"Le royaume des cieux, a dit le divin Maître, est semblable à un homme qui a jeté de la bonne semence dans son champ..."

Cette expression de Jésus, "le royaume des cieux", peut s'entendre en divers sens qu'expliquent les exégètes.

Tenons-nous simplement, pour cette parabole, à celui-ci: "La façon dont Dieu, qui est aux cieux, conduit les événements...", et poursuivons notre lecture. Jésus va nous expliquer lui-même le "régime" de son Père.

"Pendant que tous dormaient, son ennemi vint et sema, au milieu du blé, de la zizanie et s'en alla. Au moment de la pousse, on vit ces mauvaises herbes..

Alors les serviteurs vinrent trouver le père de famille et lui dirent: "Seigneur, c'est pourtant de la bonne graine que vous avez semée dans notre champ? D'où vient cette mauvaise herbe?" Il leur répondit: "C'est le fait de l'ennemi."

Le fait de l'ennemi, c'est le démon, cet ange que son orgueil a précipité du faîte des honneurs où Dieu l'avait placé et qui, dans sa rageuse jalousie, cherche sans répit à bouleverser l'œuvre de son Créateur et à diminuer la gloire du Très-Haut!

Le fait de l'ennemi!... Nous le saisissons au paradis terrestre quand, par sa mensongère suggestion, le démon pousse nos premiers parents à la sensualité, à la désobéissance, à la révolte...

Le fait de l'ennemi!... Il se voit encore dans la jalousie que Caïn conçoit contre Abel et qui le pousse à assassiner son frère!...

C'en est fait! Le fléau de la guerre a pris naissance, et cette lutte fratricide se continuera, sur une plus vaste échelle, dans la grande famille humaine: les nations se lèveront les unes contre les autres, poussées par le même esprit satanique, ambition, égoïsme, désir de jouir, jalousie, abus de la force.

Le fait de l'ennemi!... Il se retrouve à toutes les pages de l'histoire, et Jésus-Christ a pris soin de nous en rappeler la terrible menace à l'heure où il allait fonder son Eglise: "Pierre, a-t-il dit, Satan a demandé à te cribler comme on crible le blé!"

En disant cette parole, en donnant cette éclairante assurance, en faisant cette instructive prophétie, Jésus pensait sans doute à cette parabole de la zizanie qu'il avait jadis enseignée à ses disciples et où déjà il était question de blé et de moisson.

Le fait de l'ennemi!... et non le fait de Dieu.

Mais satan a dû "demander": c'est donc qu'il se sent toujours dépendant du Très-Haut, auquel follement il voulait s'égaler. Il lui faut, pour agir, la permission de Dieu: Prince de ce monde, il n'est point le Souverain du ciel et de la terre. Il se sait limité, et sa rage s'accroît de cette perpétuelle constatation de son impuissance.

Il sait que d'avance la partie est perdue pour lui et que Dieu aura le définitif triomphe.

Orgueilleux d'agir, il est humilié de sentir que, s'il agit, c'est que Dieu le laisse faire.

* * *

"Les serviteurs dirent alors au père de famille: "Voulez-vous? nous allons aller arracher cette mauvaise herbe!"—Il leur répondit: "Non, car avec la zizanie, vous arracheriez le blé... *Attendez* jusqu'à la moisson! Alors, moi, je dirai aux moissonneurs d'arracher la zizanie et de la jeter au feu; pour le blé, on le mettra dans mon grenier."

Comprenez-vous la leçon?

O mortels insensés, laissez donc faire Dieu. Vous voulez aller trop vite et compromettez l'œuvre de la justice et de la vérité.

Vous voulez que maintenant tout de suite, chaque jour, Dieu fasse un miracle pour empêcher le mal, résultat de vos péchés.

Vous qui sans cesse avez à la bouche le mot de liberté,—cette Liberté dont, avec la Science, vous avez fait une de vos divinités—vous ne voyez donc pas cette perpétuelle intervention de Dieu serait la ruine de toute liberté, que l'homme ne serait plus qu'un animal tremblant sous le fouet toujours levé et qu'il sécherait de peur et de crainte!

Dieu n'est point ainsi.

Il laisse faire l'ennemi jusqu'au moment qu'il a fixé lui-même pour intervenir.

"Laissez dit-il, et moi, moi-même, je donnerai l'ordre." Que vous faut-il de plus, âmes troublées?

Laissez, laissez... les jours passent l'un après l'autre, et si l'ennemi les utilise pour ses crimes, ils ne le rapprochent pas moins de celui où se fera toute justice.

Maintenant, en voulant arracher la mauvaise herbe, vous ne feriez que maladroite besogne: laissez-la grandir: elle sera plus facile, plus tard, à arracher! C'est Dieu qui vous le dit.

L'essentiel est que vous n'oubliez jamais ces vérités. Dieu sait ce que fait l'ennemi.

Il l'arrêtera lui-même quand il voudra.

Etes-vous rassurés?

P. Hurier.

UNE FEMME EST TORTUREE?

Elle souffrait beaucoup des cors parcequ'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparaît à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme. 3

"La presse non achetée, dit le Weekly Sun de Toronto, reconnaissant la gravité de la situation qu'elle a créée par sa fatale imprudence commence déjà à demander la tolérance en faveur du Québec et cherche à faire naître l'impression que ses attaques, qui ont ébranlé l'édifice de la Confédération, n'étaient pas sérieuses." Le malheur est que c'est beaucoup plus facile de soulever les haines et les préjugés que de réparer le mal lorsqu'il est fait.

* * *

Les étudiants du collège Sacré-Cœur de Sudbury, Ont., ont fondé un cercle de l'A. C. J. C., auquel ils ont donné le nom de cercle Philippe Landry en l'honneur du vaillant défenseur de nos droits en Ontario.

* * *

L'Académie française a décidé d'accepter le maréchal Joffre au nombre de ses membres. Une autre candidature très bien vue serait celle de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris et directeur du Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger.

* * *

Le Japon qui n'a pas fourni un soldat aux combats d'Europe, profite de la guerre pour augmenter sa flotte et son armée. Il va se trouver en état d'exercer dans l'Asie entière une influence prépondérante. La guerre lui a valu de refaire ses finances en développant son industrie métallurgique, et il a pressé en même temps son extension commerciale, même aux dépens des Alliés.

* * *

M. l'abbé Henri Flynn, curé de Ménilmontant, à Paris, dans un interview au Freeman's Journal *de Dublin, évalue à plus de 3,000 le nombre de prêtres français tués aux armées. Il déclare que de 20,000 à 25,000 messes y sont dites chaque jour, par "les curés-soldats".*

* * *

Un ministre méthodiste de Winnipeg, le Rév. Riddell, trouve que c'est bien malheureux que nous ayons encore au Canada des écoles séparées. S'il n'en tenait qu'à lui il les ferait toutes disparaître.

Les provinces des prairies et l'élevage

Le professeur W. L. Carlyle, autrefois du Collège d'Agriculture de l'état d'Oklahama, déclarait dans une publication récente sur l'élevage du bétail, qu'en autant que cette rémunérative industrie est concernée, l'Alberta et la Saskatchewan offrent des perspectives plus brillantes que n'importe quel autre district de l'ouest canadien et américain, étant données les conditions favorables rencontrées par les éleveurs dans les provinces. C'est aujourd'hui un fait reconnu que l'élevage n'a jamais été plus prospère dans l'ouest du Dominion qu'il l'est actuellement. Un rapport officiel publié il y a quelque temps par le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, indique que des résultats très satisfaisants ont été jusqu'ici obtenus. On estime la valeur de bétail vivant de la province à $173,207,848, le rapport cependant s'arrête au 30 avril dernier et ne comprend pas l'augmentation que l'on a remarquée depuis cette date. Les fermiers réalisent mieux maintenant les avantages de la culture mixte et de l'élevage. La paille le blé peut très bien être utilisée comme fourrage d'hiver et l'on a déjà commencé à s'en servir pour cette fin, de sorte que la coutume de brûler cette paille dans les champs est appelée à disparaître.

On rapporte qu'une vente de bestiaux sur pied s'est effectuée à Edmonton dernièrement. 2,500 bœufs pesant pas moins de 1,350 livres chacun y ont été vendus pour une somme de $325,000. On dit qu'il faudra 140 wagons pour transporter ces animaux à destination.

L'oléomargarine

Il y a déjà un mois que le gouvernement permet la fabrication et la vente de ce produit destiné à remplacer le beurre.

La découverte date de 1896, alors que Napoléon III, voulant rendre à la portée des aliments gras, offrit une récompense à celui qui trouverait un substitut au beurre. Hippolyte Mège-Mouriès, chimiste français, obtint le prix en produisant l'oléomargarine. Depuis, cet usage s'est généralisé dans d'énormes proportions, et il s'en consomme annuellement des millions de livres.

La composition chimique de l'oléomargarine au beurre est la même que celle du beurre. Elle contient toutefois 25 pour cent de matières grasses de plus que n'en contient le beurre. Les autres ingrédients constitutifs des deux produits sont à peu près les mêmes.

Au point de vue physique, l'oléomargarine est un composé de graisse de bœuf, d'oléine, de stéarine, d'huile de coco et d'huile extraite de la graine du cotonnier. Une certaine quantité de lait, de crème, de caséine, entre également dans la fabrication. Ce sont ces derniers ingrédients surtout qui donnent à l'oléomargarine une texture et une saveur ressemblant à celle du beurre. Certaines variétés d'oléomargarine contiennent du beurre, ce qui a pour effet de lui donner la couleur du beurre. On parvient cependant à obtenir cette nuance au moyen d'huiles préparées habilement dans ce but.

L'oléomargarine a un avantage sur le beurre, puisqu'elle contient un plus fort pourcentage de matières grasses—soit 25 pour cent de plus comme nous l'avons déjà dit. A l'état frais et conservée dans un endroit propre, exempt de toute odeur pénétrante, elle peut remplacer le beurre à table. Elle a toutefois un goût ou une saveur caractéristique se rapprochant de la saveur d'un mélange composé de beurre et de saindoux. Cette saveur "sui generis" diminue proportionnellement à la quantité plus grande de crème ou de beurre ajoutée aux autres matières grasses, au point que nombre de personnes peuvent *en être mystifiées* et la prendre pour du beurre. En ce qui concerne donc son emploi pour la table, elle peut être popularisée très avantageusement. En Écosse, en Angleterre, en Hollande, au Danemark, en d'autres pays européens réputés grands producteurs de beurre, *ainsi qu'aux* Etats-Unis, une grande partie de la *population* fait un très grand usage d'oléomargarine, soit pour la table, soit pour la préparation des aliments.

L'oléomargarine peut être employée pour les aliments de la même façon que le beurre.

Avis aux Francophobes

Le sénateur Cloran a prononcé récemment un discours politique d'où nous extrayons les avis suivants adressés aux francophobes de toute catégorie.

"Cette province a-t-il dit, n'a aucune ambition de dominer sur les autres sections du Dominion mais elle ne veut pas non plus qu'un certain élément de l'Ontario lui fasse la loi.

J'aurais à donner un avis qui s'adresse principalement aux politiciens, aux journaux et à certains prédicateurs protestants. Je dirai aux politiciens des loges: "mêlez-vous de vos affaires", car la province de Québec n'a pas empiété sur vos droits et n'a pas attaqué votre religion. Aux journaux, je dirai de mettre de côté leurs attaques perverses. Quant aux fanatiques qui insultent les Canadiens français, je leur rappelerai que les Français étaient ici avant eux et qu'ils y seront encore quand ils auront disparu. Aux prédicateurs qui puisent leur texte dans les événements mondains et non dans l'évangile, je dirai que nous n'avons pas besoin de leurs avis.

Je connais le français, peut-être mieux que personne. J'ai été élevé parmi les Canadiens-français et j'ai suivi les cours de collèges français, soit en Canada, soit en France. Ils sont *mes amis* et, comme Sénateur de Victoria, division de Montréal, je représente trois ou quatre cent mille d'entre eux.

Je dirai à ces journaux mal guidés: ne portez pas la main sur Québec, ne vous écartez pas de la politique pour soulever des querelles de race. Lorsque je vois des journaux menacer Sir Lomer Gouin d'une cour martiale, j'ai presque honte d'être Canadien. Sir Lomer Gouin parle au nom de quatre millions de Canadiens français et c'est l'homme que l'on voudrait traîner devant une cour martiale."

L'orateur parla ensuite de la prépondérance de l'élément français dans plusieurs parties de l'Ontario et de l'Ouest et il ajouta: "Si vous voulez l'union, cessez d'injurier Québec, car le plus brillant avenir appartient à cette province."

Les catholiques ont sauvé le Canada

Les journaux ont signalé, dans le temps, les fortes paroles prononcées par Mgr Georges Gauthier, l'évêque auxiliaire de Montréal, en mai dernier, au congrès dit "Win the War—Unité nationale". *L'Action française* en publie le texte intégral anglais dans la partie documentaire de sa dernière livraison.

Nous en traduisons ces quelques lignes consacrées au rôle rempli par l'épiscopat catholique dans l'histoire du Canada:

"J'avoue franchement qu'il est plutôt rare qu'un évêque canadien français, puisse participer à une réunion de cette nature. Pensez donc! un évêque catholique, un membre de cette terrible "hiérarchie" représentée, dans certaines parties de notre beau Dominion, sous de si sombres couleurs! Peut-être est-il bon que je puisse laisser l'impression pacifiante que ces "terribles" évêques n'ont nulle envie de dévorer aucun protestant.

"Et à propos de cette "hiérarchie" si décriée, savez-vous réellement, mes chers amis qui n'êtes pas catholiques, tout ce que vous leur devez? Je n'insisterai pas, pour le moment, sur la part que les prélats canadiens ont toujours prise à tous les mouvements généreux inaugurés dans l'intérêt du peuple canadien. Leurs paroles et leurs actes prouvent que la couronne britannique n'a jamais eu de sujets plus loyaux ni d'appuis plus puissants au Canada que les membres de la hiérarchie catholique. Bien plus, cela est tout naturel puisque le principe de "la fidélité au pouvoir établi" ne souffre pas dissension chez nous, catholiques.

"Laissez-moi seulement vous rappeler deux des plus grandes figures de l'épiscopat catholique de ce pays: Mgr Briand, en 1775, et Mgr Plessis, en 1812. Ces dates rappellent deux périodes critiques de notre histoire, où la puissance anglaise du Canada *aurait* pu s'écrouler en un clin d'œil. Alors que les soi-disant "loyaux sujets" (anglais) attendaient, sur l'île d'Orléans, l'issue du combat, l'épiscopat catholique, aidant les efforts du gouverneur, fit appel aux Canadiens français pour repousser l'invasion. Relisez les mandements de ces évêques, constatez l'influence qu'ils exercèrent, et vous ne pourrez refuser de reconnaître la dette de reconnaissance que vous devez, vous-mêmes, à la hiérarchie catholique. Honneur, en vérité, aux écrivains protestants tels que Wyatt Tilby et John Boyd, qui ont montré que si le Canada est encore possession britannique, s'il *existe* une province d'Ontario, si aujourd'hui neuf autres provinces sont aussi fières d'arborer le drapeau britannique, c'est grâce à la hiérarchie catholique de la province de Québec.

Et l'orateur profite de l'occasion qui lui est offerte de dire toute sa pensée pour rappeler en détail que la principale marque de reconnaissance, de la part de la majorité anglaise, a été de laisser persécuter la minorité catholique. "C'est là le plus grand obstacle à l'Unité nationale, et nous n'en sommes pas responsables".

Le Pape le savait

Si les alliés, au mois d'août dernier, alors que leur position était meilleure que jamais elle ne l'avait été jusque là et infiniment meilleure qu'elle ne l'a été depuis, avaient écouté la parole du Saint-Père, ils se seraient sans doute vu offrir de meilleures conditions. Et le Pape, qui savait bien, lui ce qui se passait dans les deux camps et ce qui se préparait en Allemagne pour la Russie et contre les fronts occidentaux, a parlé juste à l'heure voulue pour que les alliés obtinsent les meilleures conditions. Et pour cela on l'a récompensé, en ne lui répondant même pas—ce qui était une grave impolitesse—et en le calomniant.

Il faudra pourtant, à moins qu'on se décide à affronter la famine noire et, pour un grand nombre, la mort par la faim qu'on se décide à traiter un jour ou l'autre. Avant la prochaine moisson, les Alliés ont besoin de trouver quatre cent cinquante millions de minots de blé. Ils ne peuvent pas les importer à cause du manque de vaisseaux.

Mais s'il n'y a pas assez de navires pour ravitailler les alliés, si comme l'annonce un journal américain, le "New-Republic", des centaines de milliers de tonnes de provisions consignées aux Alliés traînent sur les quais de New-York depuis des mois, faute de cales pour les transporter, si par conséquent, comme ils l'ont dit souvent, ce dont ils ont besoin, ce sont des vivres, pourquoi s'acharner, comme on le fait ici stupidement, à leur envoyer de force des hommes qui prennent la place des provisions, et qui, une fois là-bas, seront des bouches de plus à nourrir sans que leur concours, une goutte d'eau dans la mer, change quoi que ce soit aux opérations?—(*Chronique de guerre de l'Action Catholique*).

L'oeuvre essentielle est de produire des vivres

Le premier ministre Lloyd George, a déclaré récemment à une délégation d'agriculteurs qu'un des plus grands problèmes pour les Alliés est la question de se procurer des vivres et la question du transport de ces vivres d'Amérique en Angleterre. "Notre sécurité dépend de l'agriculture. Il faudrait, si possible, que nous ayions trois millions d'acres en culture. Nous ne faisons que commencer à nous rendre compte de l'importance de l'agriculture dans la grande tâche que nous avons sur les bras.

"Vous, cultivateurs, qui n'êtes pas à la portée des canons allemands, vous n'avez pas à braver les dangers des combats, cependant vous faites une œuvre essentielle pour le pays à cette heure du danger. En augmentant la production agricole du pays, vous augmentez le tonnage qui peut être mis à la disposition du gouvernement pour transporter les hommes et les munitions d'Amérique."

Mgr Combaz, évêque de Nagasaki, (Japon) est justement fier de ce qu'il dit être le grand événement de l'année dans sa petite Eglise: la conversion de M. Ono, professeur de hautes mathématiques au lycée supérieur de Nagasaki et ancien collaborateur du Père Reguer à l'édition du Dictionnaire franco-japonais.

Il y avait longtemps que, la famille du savant professeur avait embrassé la vraie croyance. La grâce est venue enfin toucher M. Ono et lui montrer que la connaissance trouve son épanouissement complet dans la vraie foi.

* *

D'après M. Albert Thomas, la ligue des Alliés constitue déjà en fait la société des nations. Mais qu'est-ce que ça peut bien valoir comme simple durée une société des nations d'où les principes chrétiens seront absents? Il y a encore du chemin à faire avant de revenir à la vraie société des nations, qui ne serait autre que la chrétienté avec l'autorité du Pape reconnue par tous les peuples.

* * *

La législature du Manitoba doit se réunir le 17 janvier.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

Ses manches mouillées jusqu'aux coudes, ses petites mains toutes rouges et toutes froides d'avoir battu l'eau, il se faisait essuyer par son père que tout cela paraissait amuser beaucoup.

—S'il fait demain comme aujourd'hui, tu pourras descendre, dit M. Leverby.

—Bon là, il n'est que grand temps! maugréa Clémence qui arrivait pour éponger le parquet. Ça vous casse des carreaux et des potiches à vous faire croire que c'est les Prussiens qu'ont passé, v'là qu'ça fait dévaler l'eau qui dégouline à c't-heure par le plafond dans un coin de la salle à manger. Bientôt ce sera le feu, ma parole! Allez-y vite donc au jardin, sans quoi, ma frique, on peut s'attendre à tout dans cette maison où on vous laisse faire vos quatre volontés.

Ceci était décoché, avec un regard en dessous, à l'adresse de M. Leverby, qui, pour se donner une contenance, continuait à tamponner André.

Au fond, la vieille Clémence n'était pas plus fâchée que cela; elle était de cette école qui ne reconnaît de sagesse à l'enfant que lorsqu'il dort, et tout ce remue-ménage lui disant qu'André avait repris sa belle santé lui épanouissait le cœur.

—Bon, et qu'est-ce qu'il fait là-dedans, celui-là? demanda-t-elle en retirant du tub un clown en piteux état.

—Laisse-le! laisse-le! cria André, c'est un marin qui est tombé à l'eau pendant le naufrage, je dois plonger après.

—Ben, avisez-vous-en, je vous le conseille.

Et Clémence, qui, plus que jamais, s'attendait à tout, emporta le tub malgré les protestations de l'enfant.

Le lendemain, André était descendu.

La main dans celle de "Bonne Amie", il voulait tout voir et trouvait partout des surprises. Au jardin, les fleurs qu'il avait quittées en boutons s'épanouissaient radieuses, les fruits s'étaient dorés, et, dans le fond de la remise, la grosse mère lapine avait six petits lapins.

Comme s'il revenait d'un très long voyage, il reprenait contact avec tout cela, s'ébahissant devant des choses qu'il avait vues cent fois déjà, mais qu'il apercevait sous un jour tout nouveau.

Il voulut essayer de tous ces jeux, et le soir, grisé par l'air et le plaisir de cette belle journée où il s'en était donné à cœur joie, il s'endormit au milieu de sa prière que "Bonne Amie" acheva pour lui.

La semaine ne s'était pas écoulée qu'André avait repris toutes ses occupations favorites auxquelles il avait ajouté la pêche aux écrevisses dans un coude que faisait la Chave au fond du jardin.

"Touton" Chaumet, qui pêchait à la balance, venait parfois l'aider, et c'étaient des râfles que Clémence dressait en beaux buissons piqués de persil frisé.

Le Dr Chaumet n'avait plus la moindre inquiétude en ce qui concernait Mlle Brunnel. Longtemps il l'avait, comme il disait, tenue en observation, et il était heureux de constater que ce qu'il avait tant redouté ne s'était pas réalisé.

La vie avait repris son cours d'autrefois, et, sans cette appréhension du lycée dont nul ne parlait plus depuis la maladie d'André, chacun se fût trouvé parfaitement heureux.

M. Leverby eût dû, plus que tout autre, apprécier cette paix, ce calme qui maintenant régnaient sous son toit, et cependant le pli soucieux entre ses sourcils s'était considérablement accentué depuis un certain temps.

Mme Peyras avait répondu, mais c'était si peu ce à quoi il s'attendait qu'il s'en était trouvé tout déconcerté.

XXXIII

Mon cher ami, disait Mme Peyras de sa grande écriture nette où pas un mot ne pouvait être pris pour l'autre, je ne sais à quoi attribuer cette demande tardive de renseignements que vous m'adressez au sujet de Mlle Brunnel.

Il me semble, cependant, que vous n'avez eu qu'à vous louer de ses services jusqu'ici.

Je sais que, par une aberration que je ne m'explique pas, vous vous proposez de mettre à la rentrée votre fils dans un lycée qui n'existe pas encore.

Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet qui me mènerait trop loin, et, très probablement, vous n'en feriez qu'à votre tête. Je me contenterai de vous dire que je déplore cette mesure que vous avez prise sans consulter les membres de la famille.

Enfin, André vous quitte donc ce qui, à mon jugement, entraîne de soi le départ de son institutrice et c'est à la veille de ce départ, qui ne peut maintenant tarder, que vous éprouvez le besoin de vous enquérir sur le compte de Mlle Brunnel qui, pendant près de deux ans, a habité sous votre toit et vécu, en quelque sorte, de votre vie?

Rien ne vous surprendra si je vous dis que j'ai, de prime abord, trouvé la chose assez étrange, et que, l'imagination aidant, j'ai fait une foule de suppositions.

En fin de compte, je me suis arrêtée à la seule raisonnable, à mon avis.

Tout simplement, vous me paraissez avoir jeté votre dévolu sur Mlle Brunnel, et c'est pour obtenir la confirmation de toutes les qualités que vous lui reconnaissez que vous vous adressez à moi.

Loin de moi l'idée d'aller à l'encontre de vos inspirations et de combattre votre projet qui est très légitime. A votre âge, mon pauvre ami, il est bien permis de songer à combler le vide que la mort a creusé.

Vous voulez revivre un peu de bonheur, je le comprends, et certes Mlle Brunnel serait, à mon avis, le meilleur choix que vous puissiez faire.

Notez bien que je dis *serait* et ce petit mot a sa signification.

Je connais de longue date Mlle Brunnel et je sais, mon pauvre ami, qu'elle n'est pas libre.

De quelle nature est le lien, l'obstacle, si vous précisez, il ne m'appartient pas de vous le dire. Qu'il vous suffise de savoir qu'il est tout à l'honneur de l'institutrice de votre fils.

Insister pour qu'elle aille à l'encontre serait, j'en suis persuadée, peines perdues, à moins qu'elle ait beaucoup changé depuis qu'elle est entrée dans votre maison, ce dont je fais plus que douter, je dirais même que je suis persuadée du contraire.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

—Le Rév. Père Paillé, O.M.I., de Saskatoon était de passage à l'évêché cette semaine et a chanté la messe à la cathédrale dimanche.

—On a remarqué parmi les visiteurs en ville durant la semaine: MM. P. Garant, Marcelin; P. Lépine, Wakaw; Chs Boucher, Birch Hills; et W. Parent, Vonda.

—Mme C. S. Lacroix est partie pour Arthur, Ont., appelée au chevet de son père dangereusement malade.

—Les classes ont réouvert au couvent et à l'école le lendemain du jour de l'an après une vacance de quelques jours.

—Le rapide qui fait le trajet entre North Battleford et ici a déraillé vendredi le quatre, près de Hafford. Des trente-cinq voyageurs qui étaient à bord, deux seulement ont reçues de légères contusions. On peut dire que tous en ont été quitte pour une frousse.

Le Dr McMillan, l'officier de santé de la ville a signalé quelques cas de [illegible] personnes atteintes ont été mises en quarantaine et [illegible] recommande la plus grande précaution afin d'éviter que la contagion ne se propage. Le Dr McMillan demande aux parents de [illegible]

—Le [illegible] [illegible]

[illegible]

Noces d'argent sacerdotales

Le R. P. [illegible], O.M.I., curé de St-Laurent, Man., et missionnaire de la région, a célébré le 20 décembre le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux.

Nouvelle paroisse à Winnipeg

Le dimanche [illegible], S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a béni l'église et l'école Ste-Anne. Cette nouvelle paroisse, en formation depuis quelques années, avait jusque là été desservie dans la chapelle de l'Orphelinat Saint-Joseph. Elle est dirigée par les RR. PP. Oblats.—*Les Cloches.*

"La Bannière de Marie Immaculée"

Nous venons de recevoir l'intéressante revue illustrée publiée sous ce titre, chaque année à l'Alumnat du Sacré-Coeur d'Ottawa depuis 26 ans, dans l'intérêt des vocations sacerdotales. Le dernière livraison, comme ses devancières, renferme, dans ses 90 pages une variété d'articles édifiants, très bien écrits, qui feront du bien dans toutes les familles. Prix: 25 sous seulement. S'adresser au *Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, Ont.*

La commission scolaire d'Ottawa

La commission scolaire catholique d'Ottawa, M. Samuel Genest en tête, a été toute entière réélue par acclamation.

La Commission appelle de la décision de la Cour Suprême d'Ontario, déclarant intra vires la législation permettant au gouvernement de nommer une commission scolaire gouvernementale pour remplacer la Commission scolaire d'Ottawa élue par le peuple. Cet appel est pris au Conseil Privé.

Départ du R. P. Côté

Après une promenade et un repos d'un mois au *Patriote*, le P. Valère Côté est reparti vendredi pour Montréal.

La part des Etats-Unis dans la guerre

Les Américains vont envoyer le plus de troupes possible

Les troupes américaines doivent être transportées outre-mer dans le plus court délai et le plus constamment possible; les nations alliées pourvoiront au transport nécessaire; la construction des navires de la marine marchande doit être poussée activement; la coopération des belligérants doit être plus intime afin de présenter un front uni aux attaques ennemies; la participation des Etats-Unis clairement définie, sera poussée jusqu'au bout.

Tels sont les principaux points qui ont été décidés à la dernière conférence interalliée du Conseil de guerre tenue à Paris et tels qu'ils affectent les Etats-Unis.

Ces recommandations, rendues publiques, ont été faites par la délégation américaine dont le colonel E.-M. House, le représentant personnel du président Wilson, était le chef.

Voici ces recommandations:

"Les Etats-Unis doivent exercer toutes leurs influences pour s'assurer l'unité d'efforts—militaire, naval et économique—entre eux-mêmes et leurs alliés.

"Pour que la fin heureuse de la guerre puisse arriver le plus tôt possible surtout par le développement de la marine américaine, que le gouvernement et le peuple des Etats-Unis tendent tous leurs efforts vers la réalisation de ce but par une coordination systématique des ressources en hommes et en matériel.

"Que les forces armées des Etats-Unis soient envoyées en Europe, dans le plus court délai possible, en tenant compte de l'entraînement et de l'équipement.

Grâce aussi à une nouvelle organisation de l'effectif de la flotte, on a pris des arrangements pour consacrer le plus fort tonnage au transport des troupes américaines."

Un plan défini a été formé en vue d'une plus active utilisation des forces navales américaines et un arrangement a été conclu avec l'Amirauté anglaise pour prendre des mesures pour la guerre contre les sous-marins. La contribution des Etats-Unis à la mise en commun des ressources a été déterminée. L'étendue de l'effort militaire que les Etats-Unis doivent tenter a été clairement indiquée et une commission a été créée pour conseiller chaque nation au sujet de sa part de cales, afin que les Américains puissent réaliser leur effort militaire. La secrétaire d'Etat a fait une déclaration au sujet de ces recommandations. Elle se dit très satisfaite des résultats de la conférence tels qu'indiqués dans le rapport pour deux raisons. D'abord ils indiquent que les délégués ont été inspirés par le désir de se rendre mutuellement secours, et ensuite les accords conclus augmenteront considérablement le rendement de l'effort des Etats-Unis et des Alliés dans leur lutte contre l'ennemi.

Un résumé des résultats atteints est divisé comme suit: résultats au point de vue naval, militaire, financier, diplomatique, du commerce maritime, du commerce de guerre, des industries de guerre et des vivres.

Le roi de Bulgarie abdique

On annonce à Pétrograd que le roi Ferdinand de Bulgarie a abdiqué en faveur du prince Charles.

Un grand éditeur anglais, sir Algernon Methuen dit dans une lettre à la presse de Londres que deux ans encore de guerre cela signifie: "un effondrement universel, un chaos général, où disparaîtront les trônes, où s'ébranleront les assises mêmes des nations et de la société."

* * *

En onze mois, le C. P. R. a fait un joli bénéfice net de 10 millions Cependant on vient d'augmenter de 10 à 15 pour cent le tarif du transport!

Le peuple acadien

L'*Evangeline* publiait dans son numéro du 12 décembre dernier, la traduction d'un article du *Casket*, inspiré par le sacre du nouvel évêque acadien, Mgr Chiasson.

L'auteur exprime en quelques mots très heureux le caractère symbolique du nouvel évêque de Lydda. "Patrice est son nom. Il est français. Il vient d'un comté écossais (Inverness). Puisse l'union des trois races catholiques évoquée de la sorte apporter une source de bénédictions à l'Eglise dans ce pays."

Donnant libre cours aux réflexions que suggère cet événement important, l'auteur de l'article écrit ailleurs: "quoiqu'un bon nombre l'aient essayé, personne n'a encore payé au peuple acadien le tribut qui lui est dû. Pas un seul n'a encore réussi à présenter un exposé complet de l'histoire profondément triste, et malgré tout triomphante et glorieuse, de ce peuple. Histoire triste à toucher jusqu'aux larmes des hommes qui n'étaient liés ni par la foi ni par le sang avec ceux qui ont tant souffert: histoire assez lamentable pour inspirer au grand poète protestant Longfellow le plus touchant et le plus fascinant de ses tableaux poétiques. Histoire si triomphante et si glorieuse que le vaste recueil des annales de l'Eglise catholique nous offre à peine un autre exemple d'un peuple catholique aussi grandement exposé à perdre sa foi qui non seulement ne l'a pas perdue, mais y soit plus fermement attaché que jamais."

Après avoir rappelé la dispersion des Highlanders écossais, des Polonais, des Irlandais, "dispersions amenées par la tyrannie de la force et par un gouvernement oppresseur," le *Casket* reconnait que le peuple acadien a été le plus complètement dispersé. Mais il reconnait aussi que "la revanche des Acadiens est complétée. Sans avoir proféré une seule parole de colère, ils ont repris possession du sol d'où on les avait chassés. Rarement voit-on quelque chose de plus frappant ou de plus édifiant que ces revanches paisibles où une race ou un peuple met les préjugés en pleine déroute, couvre de honte les fausses accusations, et montre le tort de ses accusateurs par la simple force de sa valeur et par l'inexorable témoignage du temps et des circonstances."

"Mgr Chiasson, ajoute-t-il, se rend au champ de labeur des pionniers de l'Eglise et de la civilisation. Il y sera comme dans son élément. Il y a incontestablement chez le Français quelque chose qui lui donne une aptitude toute particulière à de telles missions. Les Irlandais et les Ecossais n'ont aucun reproche à encourir comme missionnaires. Mais les Irlandais et les Ecossais, pour rester dignes d'eux-mêmes, doivent reconnaître généreusement les faits, surtout en ce qui regarde notre sainte mère l'Eglise. Et il n'y a pas un homme généreux et sincère qui puisse ne pas remarquer la position spéciale que la race française occupe dans les missions catholiques, par le monde entier."

Humeur Yankee

Un correspondant de guerre américain se trouve dans une tranchée anglaise lors d'un violent bombardement.

—Hein, vous ne devez pas avoir souvent entendu un pareil vacarme, lui dit l'officier anglais qui l'accompagne.

—On voit bien que vous n'avez jamais entendu parler Roosevelt, répond l'imperturbable Yankee.

PIEGES A MOUCHES

Garçon, il est plein de mouches, votre restaurant, vous devriez bien placer des pièges pour les prendre.

—Ouf! mais nous avons les *potages!*

L'origine du "péril allemand"

C'est vers 1909 que la question du "péril allemand" commença à être à l'ordre du jour au Canada. On rapporte maintenant une entrevue du correspondant américain William Hale avec le kaiser, qui eut lieu le 19 juillet 1908, et qui peut expliquer bien des choses. Ce correspondant fit part de son entrevue au correspondant du *Daily Mail*, F. W. Wile, en lui disant: "Wile, j'ai entendu le kaiser dire des choses qui, si j'osais les publier, entraînerait la guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre en 24 heures". La conversation eut lieue à bord du yacht "Hohenzollern".

"Je marchai, dit-il, de long en large avec lui (le kaiser) pendant près de deux heures, c'est-à-dire que nous marchâmes tout le temps sauf durant les moments où l'Empereur s'arrêtait le long du bastingage sur lequel il frappait du poing pour y accentuer une idée.

"Par moments j'en croyais à peine mes oreilles. L'homme délirait parfois. Lorsqu'il parlait de l'Angleterre il était simplement féroce. Il souhaite châtiments sur châtiments à ses perfides cousins, avec de grands gestes et paraissait tirer des cigarettes qu'il fumait sans interruption une énergie nouvelle pour ses exclamations".

Le programme du féminisme à New-York

Une chose bien certaine, c'est que le féminisme qui a triomphé à New-York s'inspire du plus pur radicalisme. Que l'on en juge par les quelques articles de son programme que voici: "Le divorce sera mis à la portée de tous; l'on ne faudrait pas affirmer à la légalisée; la loi ne fera plus de distinction entre enfants légitimes et illégitimes; les infractions aux lois du mariage n'entraîneront plus d'infamie sur les coupables". Il ne faudrait pas affirmer a la légère que les newyorkaises ont apposé en masses leur signature au bas de ces belles propositions.

—*La Semaine paroissiale de Fall River.*

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Pesants	$14.00
Légers	$14.00 à $15.00
Verrats	$8.00 à $9.00
BOUVILLONS—	
De choix pour boucherie	$9.50 à $10.00
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$7.00 à $7.50
TAURES—	
De choix pour boucherie	$8.50 à $9.00
De choix pour élevage	$7.00 à $7.75
Passables	$[illegible] à $7.50
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$8.00 à $8.50
Oridnaires	$6.00 à $6.50
Vaches à lait	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$8.50 à $9.00
Bon	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$6.50 à $7.00
TAUREAUX—	
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$5.50 à $6.00
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$7.00 à $7.50
Conserve	$4.75 à $5.25
VEAUX—	
De choix, légers	$8.50 à $9.00
Pesants	$7.50 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.00
Brebis	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	.190
No. 4 nord	.173
No. 5 nord	.140
BEURRE, la livre	.50c
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.18
MOUTON, la livre	0.21
De choix	$6.50 à $6.75
AVOINE	.70 à 75c
FOIN la tonne	$8.00 à $10.00
POMMES DE TERRE le minot	$1.00

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.221
No. 2 nord	.218
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.207
AVOINE—	
No. 2 C. W	.85⅜
No. 3 C. W	.79⅞
No. 1 fourrage	.73⅛
ORGE—	
No. 3	.139
No. 4	.134
Fourrage	.116
LIN—	
No. 1 N. W. C	.320½
No. 2 C. W	.317½
No. 3 C. W	.298